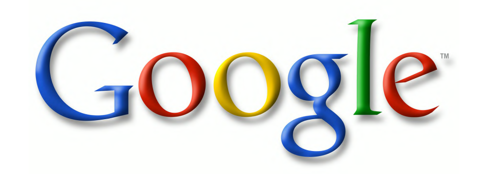
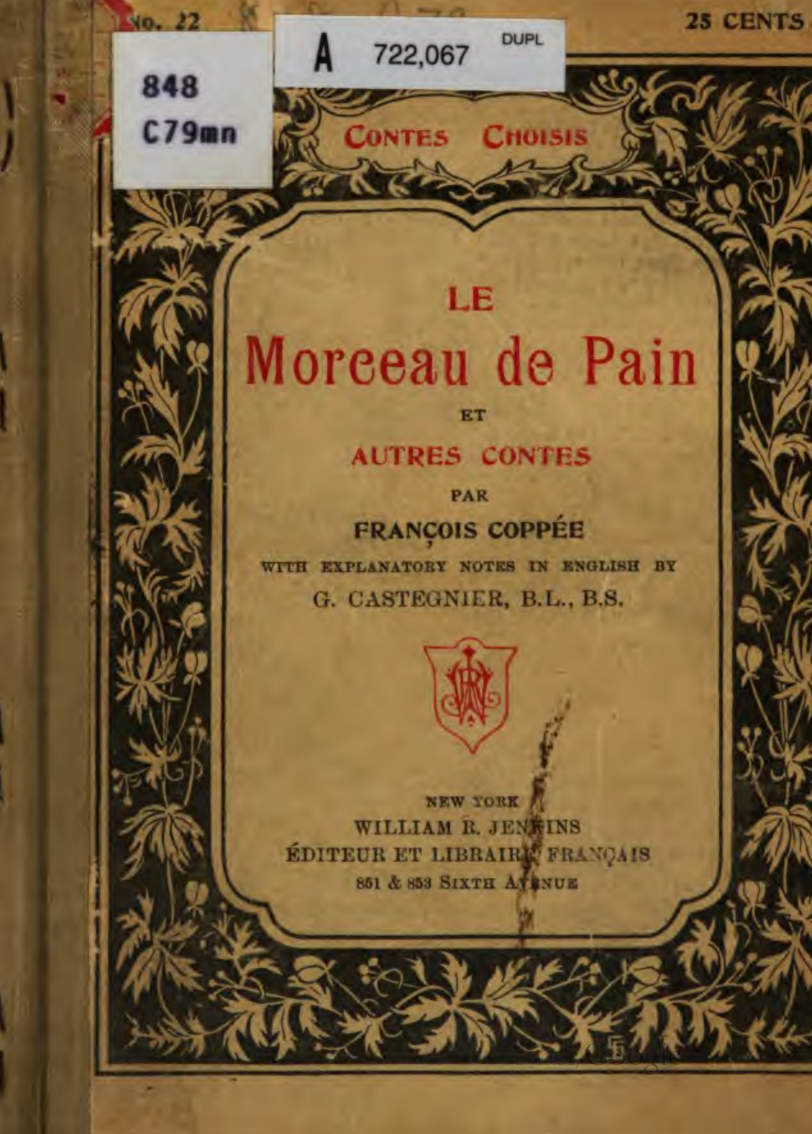




No. 22
25 CENTS
A 722,067 DUPL
848
C79mn
CONTES CHOISIS
LE
Morceau de Pain
ET
AUTRES CONTES
PAR
FRANÇOIS COPPÉE
WITH EXPLANATORY NOTES IN ENGLISH BY
G. CASTEGNIER, B.L., B.S.
NEW YORK
WILLIAM R. JENKINS
ÉDITEUR ET LIBRAIRE FRANÇAIS
851 & 853 SIXTH AVENUE
Digitized by Google


Digitized by Google

LE
Morceau de Pain
ET
AUTRES CONTES

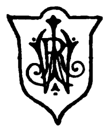
PAR

FRANÇOIS COPPÉE

WITH EXPLANATORY NOTES IN ENGLISH

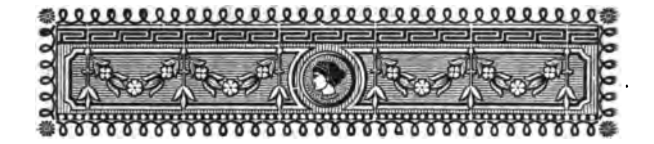
BY

Prof. G. CASTEGNIER, B.L.,B.S.



NEW YORK
WILLIAM R. JENKINS
ÉDITEUR ET LIBRAIRE FRANÇAIS
851 AND 853 SIXTH AVENUE

PRINTED BY THE
PRESS OF WILLIAM R. JENKINS
NEW YORK



I

LE MORCEAU DE PAIN

Le jeune duc de Hardimont se trouvait à Aix en Savoie, où il faisait prendre les eaux à sa fameuse jument *Périchole*, devenue poussive depuis le « chaud et froid » qu'elle avait attrapé au Derby, et il finissait de déjeuner, lorsqu'ayant jeté un regard distrait sur le journal, il y lut la nouvelle du désastre de Reichshoffen.

Il vida son verre de chartreuse, posa sa serviette sur la table du restaurant, fit donner à son valet de chambre l'ordre de boucler les

malles, prit, deux heures après, l'express de Paris, et courut au bureau de recrutement s'engager dans un régiment de ligne.

On a beau avoir mené, de dix-neuf à vingt-cinq ans, l'existence énervante du petit crevé, — c'était le mot d'alors — on a beau s'être abruti dans les écuries de courses, il est des circonstances où l'on ne peut oublier qu'Enguerrand de Hardimont est mort de la peste à Tunis, le même jour que saint Louis, que Jean de Hardimont a commandé les Grandes Compagnies sous Du Guesclin, et que François-Henri de Hardimont a été tué en chargeant à Fontenoi avec la Maison-Rouge. Le jeune duc, en apprenant qu'une bataille avait été perdue par des Français sur le territoire français, sentit le sang lui monter au visage et eut l'horrible impression d'un soufflet.

C'est pourquoi, dans les premiers jours de novembre 1870, rentré dans Paris avec son régiment qui faisait partie du corps de Vinoy, Henri de Hardimont, fusilier à la « troisième »

du « second » et membre du Jockey, était de grand'garde avec sa compagnie devant la redoute des Hautes-Bruyères, position fortifiée à la hâte, que protégeait le canon du fort de Bicêtre.

L'endroit était sinistre : une route plantée de manches à balais et toute défoncée de boueuses ornières, traversant les champs lépreux de la banlieue, et, sur le bord de cette route, un cabaret abandonné, un cabaret à tonnelles, où les soldats avaient établi leur poste. On s'était battu là peu de jours auparavant ; la mitraille avait cassé en deux quelques-uns des baliveaux de la route, et tous portaient sur leur écorce les blanches cicatrices des coups de feu. Quant à la maison, son aspect faisait frémir : le toit avait été crevé par un obus, et les murs lie de vin semblaient badigeonnés avec du sang.

A la porte du cabaret, le jeune duc se tenait immobile, son chassepot en bandoulière, son képi sur les yeux, ses mains gourdes dans les poches de son pantalon rouge, et grelottant

sous sa peau de mouton. Il s'abandonnait à sa sombre rêverie, ce soldat de la défaite, et il regardait d'un œil navré la ligne des coteaux, perdus dans la brume, d'où s'échappait à chaque instant, avec une détonation, le flocon blanc de la fumée d'un canon Krupp.

Tout à coup, il sentit qu'il avait faim.

Il mit un genou en terre et tira de son sac, posé près de lui contre le mur, un gros morceau de pain de munition ; puis, comme il avait perdu son couteau, il mordit à même et mangea lentement.

Mais, après quelques bouchées, il en eut assez ; le pain était dur et avait un goût amer. Dire qu'on n'en aurait de frais qu'à la distribution du lendemain, si l'intendance le voulait bien, encore. Allons, c'était quelquefois bien rude, le métier ; et ne voilà-t-il pas qu'il se souvenait, à présent, de ce qu'il appelait jadis ses déjeuners hygiéniques, lorsque, le lendemain d'un souper un peu trop échauffant, il s'asseyait contre une fenêtre du rez-de-chaus-

sée, au Café Anglais, qu'il se faisait servir — la moindre des choses : — une côtelette, des œufs brouillés aux pointes d'asperges, et que le sommelier, connaissant ses habitudes, posait sur la nappe et débouchait avec précaution une fine bouteille de vieux léoville, doucement couchée dans un panier. C'était le bon temps tout de même, et il ne s'habituerait jamais à ce pain de misère.

Et, dans un moment d'impatience, le jeune homme jeta le reste de son pain dans la boue.



Au même instant, un lignard sortait du cabaret ; il se baissa, ramassa le morceau, s'éloigna de quelques pas, essuya le pain avec sa manche et se mit à le dévorer avidement.

Henri de Hardimont avait déjà honte de son action et considérait avec pitié le pauvre diable qui faisait preuve d'un si bon appétit. C'était un long et grand garçon, assez mal bâti, avec des yeux de fiévreux et une barbe d'hôpital, et

d'une maigreur telle que ses omoplates faisaient saillie sous le drap de sa capote usée.

— Tu as donc bien faim, camarade ? dit-il en s'approchant du soldat.

— Comme tu vois, répondit celui-ci, la bouche pleine.

— Excuse-moi donc. Si j'avais su qu'il pût te faire plaisir, je n'aurais pas jeté mon pain.

— Il n'y a pas de mal, va, reprit le soldat. Je ne suis pas si dégoûté.

— N'importe, dit le gentilhomme, ce que j'ai fait est mal et je me le reproche. Mais je ne veux pas que tu emportes une mauvaise opinion de moi, et comme j'ai du vieux cognac dans mon bidon.... parbleu ! nous allons boire la goutte ensemble.

L'homme avait fini de manger. Le duc et lui burent une gorgée d'eau-de-vie ; la connaissance était faite.

— Et tu t'appelles ? demanda le lignard.

— Hardimont, répondit le duc, en supprimant son titre et sa particule. Et toi ?

— Jean-Victor.... On vient seulement de me verser dans la compagnie.... Je sors de l'ambulance. J'ai été blessé à Châtillon.... Ah! l'on était bien, à l'ambulance, et l'infirmier vous y donnait de bon bouillon de cheval.... Mais je n'avais qu'une égratignure; le major m'a signé ma sortie, et, tant pis! on va recommencer à crever de faim.... Car, tu me croiras si tu veux, camarade, mais, tel que tu me vois, j'ai eu faim toute ma vie.

Le mot était effrayant, dit à un voluptueux qui s'était surpris tout à l'heure à regretter la cuisine du Café-Anglais, et le duc de Hardimont regarda son compagnon avec un étonnement presque épouvanté. Le soldat eut un sourire douloureux, qui laissa voir ses dents de loup, ses dents d'affamé, si blanches dans sa face terreuse, et comme s'il eût compris qu'on attendait de lui une confidence :

— Tenez, dit-il en cessant brusquement de tutoyer son camarade, devinant sans doute en lui un heureux et un riche, — tenez, prome-

nons-nous un peu de long en large sur la route pour nous réchauffer les pieds, et je vous dirais des choses que vous n'avez sans doute jamais entendues..... Je m'appelle Jean-Victor, Jean-Victor tout court, parce que je suis un enfant trouvé, et mon seul bon souvenir, c'est le temps de ma première enfance, à l'hospice. Les draps étaient blancs, à nos petits lits, dans le dortoir; on jouait dans un jardin, sous de grands arbres, et il y avait une bonne sœur, toute jeune, pâle comme un cierge, — elle s'en allait de la poitrine — dont j'étais le préféré et auprès de qui j'aimais mieux me promener que de jouer avec les autres enfants, parce qu'elle m'attirait contre sa jupe en posant sur mon front sa main maigre et chaude.... Mais à douze ans, après la première communion, plus rien que de la misère! L'administration m'avait mis en apprentissage chez un rempailleur de chaises du faubourg Saint-Jacques. Ce n'est pas un métier, vous savez; impossible d'y gagner sa vie, à preuve que, la plupart du temps, le patron ne

pouvait embaucher comme apprentis que les pauvres petits qui sortent des Jeunes-Aveugles. Aussi c'est là que j'ai commencé à souffrir de la faim. Le patron et la patronne — deux vieux Limousins, qui sont morts assassinés — étaient des avares terribles, et le pain, dont on nous coupait un petit morceau à chaque repas, restait sous clef le reste du temps. Et le soir donc, au souper, il fallait voir la patronne avec son bonnet noir, quand elle nous servait la soupe, en poussant un soupir à chaque coup de louche dans la soupière.... Les deux autres apprentis, les « Jeunes Aveugles, » étaient les moins malheureux ; on ne leur en donnait pas plus qu'à moi, mais ils ne voyaient pas du moins le regard de reproche de cette méchante femme quand elle me tendait mon assiette.... Et voilà le malheur, j'avais déjà un gros appétit. Est-ce de ma faute, voyons ?.... J'ai fait là trois ans d'apprentissage, avec une faim continuelle.... Trois ans ! On connaît le métier en un mois ; mais l'administration ne peut pas tout savoir

et ne se doute pas qu'on exploite les enfants..... Ah! vous vous étonniez de me voir prendre du pain dans la boue? Allez, j'ai l'habitude; j'en ai assez ramassé des croûtes dans les ordures, et quand elles étaient trop sèches, je les laissais tremper toute la nuit dans ma cuvette.... Il y avait quelquefois des aubaines aussi, il faut tout dire, les morceaux de pain grignotés d'un bout, que les gamins tirent de leurs paniers et jettent sur le trottoir, en sortant de l'école. Je tâchais de rôder par là, en faisant les courses.... Et puis, quand l'apprentissage a été fini, ce fut le métier, comme je vous le disais, qui ne nourrissait pas son homme. Oh! j'en ai fait d'autres, j'avais du cœur à l'ouvrage, allez! J'ai servi les maçons, j'ai été garçon de magasin, frotteur, est-ce que je sais?.... Bah! aujourd'hui, l'ouvrage manquait; une autre fois, je perdais ma place.... Bref, je ne mangeais jamais à ma suffisance.... Ah! tonnerre! j'en ai eu de ces rages en passant devant les boulangeries! Heureusement pour moi, dans ces moments-là, je me suis

toujours souvenu de ma bonne sœur de l'hospice, qui me recommendait si souvent d'être honnête, et j'ai cru sentir sur mon front la chaleur de sa petite main.... Enfin, à dix-huit ans, je me suis engagé.... Vous le savez aussi bien que moi, le troupier en a tout juste assez.... Maintenant — ce serait presque pour en rire — voilà le siège et la famine!.... Vous voyez que je ne vous ai pas menti, tout à l'heure, quand je vous disais que j'avais toujours, toujours eu faim!

* * *

Le jeune duc avait bon cœur, et en écoutant cette plainte terrible, dite par un homme comme lui, par un soldat que l'uniforme faisait son égal, il se sentit profondément ému. Ce fut même heureux pour son flegme de dandy que le vent du soir séchât dans ses yeux deux larmes qui venaient de les obscurcir.

— Jean-Victor, dit-il en cessant à son tour par un instinct délicat de tutoyer l'enfant

trouvé, si nous survivons tous deux à cette affreuse guerre, nous nous reverrons et j'espère vous être utile. Mais, pour le moment, comme il n'y a pas d'autre boulanger aux avant-postes que le caporal d'ordinaire, et comme ma ration de pain est deux fois trop grosse pour mon mince appétit, — c'est dit, n'est-ce pas? — nous partagerons en bons camarades.

Elle fut solide et chaude, la poignée de main que se donnèrent les deux hommes; puis, comme la nuit tombait et qu'ils étaient harrassés par les veilles et les alertes, ils rentrèrent dans la salle du cabaret où une douzaine de soldats étaient couchés sur de la paille et, s'y jetant à côté l'un de l'autre, ils s'endormirent d'un profond sommeil.

Vers minuit, Jean-Victor s'éveilla seul, ayant faim probablement. Le vent avait balayé les nuages et un rayon de lune, pénétrant dans le cabaret par le trou du toit, éclairait la blonde et charmante tête du jeune duc, endormi comme un Endymion. Encore tout attendri de la bonté

de son camarade, Jean-Victor le regardait avec une admiration naïve quand le sergent du peloton ouvrit la porte et appela les cinq hommes qui devaient aller relever les sentinelles avancées. Le duc était du nombre, mais il ne s'éveilla point à l'appel de son nom.

— Hardimont, debout! répéta le sous-officier.

— Si vous le voulez bien, mon sergent, dit Jean-Victor en se levant, je monterai sa faction.... il dort si bien.... et c'est mon camarade.

— Comme tu voudras.

Et, les cinq hommes partis, les ronflements recommencèrent.

Mais, une demi-heure après, des coups de feu, pressés et tout proches, éclatèrent dans la nuit. En un instant, tout le monde fut sur pied; les soldats sortirent du cabaret, marchant avec précaution, la main au tonnerre du fusil, et regardant au loin sur la route, toute blanchie par la lune.

— Mais quelle heure est-il donc? dit le duc. J'étais de faction cette nuit.

Quelqu'un lui répondit :

— Jean-Victor y est allé à votre place.

En ce moment, on vit un soldat qui arrivait en courant sur la route.

— Eh bien? lui demanda-t-on quand il s'arrêta, tout essoufflé.

— Les Prussiens attaquent.... replions-nous sur la redoute.

— Et les camarades ?

— Ils viennent.... Il n'y a que ce pauvre Jean-Victor....

— Comment? s'écria le duc.

— Tué raide d'une balle dans la tête.... Il n'a pas dit : ouf!

* * *

Une nuit de l'hiver dernier, vers deux heures du matin, le duc de Hardimont sortait du cercle avec son voisin, le comte de Saulnes ; il venait de perdre quelques centaines de louis et sentait un peu de migraine.

— Si vous le voulez bien, André, dit-il à son

compagnon, nous reviendrons à pied.... J'ai besoin de prendre l'air.

— Comme il vous plaira, cher ami, quoique le pavé soit bien mauvais.

Ils renvoyèrent donc leurs coupés, relevèrent le collet de leurs pelisses et descendirent vers la Madeleine. Tout à coup, le duc fit rouler un objet qu'il avait frappé du bout de sa bottine ; c'était un gros croûton de pain tout souillé de boue.

Alors, à sa stupéfaction, M. de Saulnes vit le duc de Hardimont ramasser le morceau de pain, l'essuyer soigneusement avec son mouchoir armorié et le poser sur un banc du boulevard, dans la lumière d'un bec de gaz, bien en évidence.

— Qu'est-ce que vous faites donc là ? dit le comte en éclatant de rire.

— C'est en souvenir d'un pauvre homme qui est mort pour moi, répondit le duc dont la voix tremblait légèrement.... Ne riez pas, mon cher, vous me désobligeriez !....

LE REMPLAÇANT



II

LE REMPLAÇANT



IL avait dix ans à peine quand on l'arrêta, une première fois, pour vagabondage.

Il dit aux juges ceci :

— Je m'appelle Jean-François Leturc, et voilà six mois que je suis auprès de l'homme qui chante, entre deux lanternes, sur la place de la Bastille, en frottant une corde à boyau. Je dis le refrain en même temps que lui, et ensuite c'est moi qui crie : « Demandez le recueil de chansons nouvelles, dix centimes, deux

sous.» Il était toujours en ribote et me battait; voilà pourquoi les agents m'ont trouvé, l'autre nuit, dans les démolitions. Avant, j'étais avec celui qui vend du poil à gratter. Ma mère était veuve, blanchisseuse de son métier, elle s'était établie dans un rez-de-chaussée, à Montmartre. C'était une bonne ouvrière et qui m'aimait bien. Elle gagnait de l'argent parce qu'elle avait la clientèle des garçons de café et que ces gens-là ont besoin de beaucoup de linge. Le dimanche, elle me couchait de bonne heure, en semaine, elle m'envoyait chez les frères où j'ai appris à lire. Enfin, voilà. Le sergent de ville qui battait son quart dans notre rue s'arrêtait toujours devant la fenêtre pour lui parler. Un bel homme, avec la médaille de Crimée. Ils se sont mariés, et tout a marché de travers. Il m'avait pris en grippe et excitait maman contre moi. Tout le monde me flanquait des calottes, et c'est alors que, pour fuir la maison, j'ai passé des journées entières sur la place Clichy, où j'ai connu les saltimbanques. Mon beau-père

perdit sa place, maman ses pratiques ; elle alla au lavoir pour nourrir son homme. C'est là qu'elle est devenue poitrinaire, rapport à la buée. Elle est morte à Lariboisière. C'était une bonne femme. Depuis ce temps-là, j'ai vécu avec le marchand de poil à gratter et le racleur de corde à boyau. — Est-ce qu'on va me mettre en prison ?

Il parla ainsi carrément, cyniquement, comme un homme. C'était un petit galopin déguenillé, haut comme une botte, le front caché sous une étrange tignasse jaune.

Personne ne le réclamant, on le mit aux Jeunes Détenus.

Peu intelligent, paresseux, surtout maladroit de ses mains, il ne put apprendre là qu'un mauvais métier, rempailleur de chaises. Pourtant il était obéissant, d'un naturel passif et taciturne, et ne semblait pas trop profondément corrompu dans cette école de vice. Mais lorsque, arrivé dans sa dix-septième année, il fut relancé sur le pavé parisien, il y retrouva, pour

son malheur, ses camarades de prison, tous affreux drôles exerçant les professions de la boue. C'était des éleveurs de dogues pour la chasse aux rats dans les égouts ; des cireurs de souliers, les nuits de bal, dans le passage de l'Opéra ; des lutteurs amateurs se laissant volontairement *tomber* par les hercules de foire ; des pêcheurs à la ligne, en plein soleil, sur les trains de bois. Il fut un peu de tout cela, et, quelques mois après sa sortie de la maison de correction, il fut de nouveau arrêté pour un petit vol : une paire de vieux souliers enlevée à un étalage. Résultat : un an de prison à Sainte-Pélagie, où il servit de brosseur aux détenus politiques.

Il eut vécu, étonné, dans ce groupe de prisonniers, tous très jeunes et négligemment vêtus, qui parlaient à voix haute et portaient la tête d'une façon si solennelle. Ils se réunissaient dans la cellule du plus âgé d'entre eux, garçon d'une trentaine d'années, incarcéré depuis longtemps déjà et comme installé à Sainte-

Pélagie ; une grande cellule, tapissée de caricatures coloriées, et par la fenêtre de laquelle on voyait tout Paris, ses toits, ses clochers et ses dômes, et là-bas, la ligne lointaine des coteaux, bleue et vague sur le ciel. Il y avait aux murailles quelques planches chargées de volumes et tout un vieil attirail de salle d'armes : masques crevés, fleurets rouillés, plastrons et gants perdant leur étoupe. C'est là que les *politiques* dînaient ensemble, ajoutant à l'immuable « soupe et le bœuf, » des fruits, du fromage et des litres de vin que Jean-François allait acheter à la cantine : repas tumultueux, interrompus de violentes disputes, où l'on chantait en chœur au dessert la *Carmagnole* et le *Ça ira !* On prenait cependant un air de dignité, les jours où l'on faisait place à un nouveau venu, traité d'abord gravement de citoyen, mais dès le lendemain tutoyé et appelé par son petit nom. Il se disait là des grands mots : Corporation, Solidarité, et des phrases tout à fait inintelligibles pour Jean-François, telles que

celle-ci, par exemple, qu'il entendit une fois proférer impérieusement par un affreux petit bossu qui noircissait du papier toutes les nuits :

— C'est dit. Le cabinet est ainsi composé : Raymond à l'instruction publique, Martial à l'intérieur, et moi aux affaires étrangères.

Son temps fait, il erra de nouveau à travers Paris, surveillé de loin par la police, à la façon de ces hannetons que les enfants cruels font voler au bout d'un fil. Il devenait un de ces êtres fuyants et craintifs que la loi, avec une sorte de coquetterie, arrête et relâche tour à tour, un peu comme ces pêcheurs platoniques qui, pour ne pas dépeupler leur vivier, rejettent bien vite à l'eau le poisson sortant à peine du filet. Sans se douter qu'on fît tant d'honneur à son chétif individu, il avait un dossier special dans les mystérieux cartons de la rue de Jérusalem, ses nom et prénoms étaient écrits en belle bâtarde sur le papier gris de la couverture, et les notes et rapports, soigneusement classés, lui donnaient ces appellations gra-

duées : le nommé Leturc, l'inculpé Leturc et enfin le condamné Leturc.

Il resta deux ans hors de prison, dînant à la Californie, couchant dans les garnis à la nuit, et quelquefois dans les fours à chaux, et prenant part, avec ses semblables, à d'interminables parties de bouchon sur les boulevard, près des barrières. Il portait la casquette grasse en arrière, les pantoufles de tapisserie et la courte blouse blanche. Quand il avait cinq sous, il se faisait friser. Il dansait chez Constant à Montparnasse, achetait deux sous, pour le revendre quatre, à la porte de Bobino, le valet de cœur ou l'as de trèfle servant de contremarque, ouvrait à l'occasion une portière de voiture, entraînait des rosses au marché aux chevaux. Tous les malheurs! il tira au sort et amena un bon numéro. Qui sait si l'atmosphère d'honneur qu'on respire au régiment, si la discipline militaire, ne l'auraient pas sauvé? Repris, dans un coup de filet, avec de jeunes rôdeurs qui dévalisaient les ivrognes endormis

sur les trottoirs, il se défendit très énergiquement d'avoir pris part à leurs expéditions. C'était peut-être vrai. Mais ses antécédents tinrent lieu de preuve, et il fut envoyé pour trois ans en prison à Poissy. Lá, il fabriqua de grossiers jouets d'enfant, apprit l'argot et le Code pénal. Nouvelle libération, nouveau plongeon dans le cloaque parisien, mais bien court, cette fois, car au bout de six semaines tout au plus il fut de nouveau compromis dans un vol nocturne, aggravé d'escalade et d'effraction, affaire ténébreuse, où il avait joué un rôle obscur, moitié dupe et moitié recéleur. En somme, sa complicité parut évidente, et il fut condamné à cinq années de travaux forcés. Son chagrin, dans cette aventure, fut surtout d'être séparé d'un vieux chien qu'il avait ramassé sur un tas d'ordures et guéri de la gale. Cette bête l'avait aimé.

Toulon, le boulet au pied, le travail dans le port, les coups de bâton, les sabots sans paille, la soupe aux gourganes datant de Trafalgar,

pas d'argent pour le tabac, et l'horrible sommeil du lit de camp grouillant de forçats, voilà ce qu'il connut pendant cinq étés torrides et cinq hivers souffletés par le mistral. Il sortit de là, ahuri, fut envoyé en surveillance à Vernon, où il travailla quelque temps sur la rivière; puis, vagabond incorrigible, il rompit son ban et revint encore à Paris.

Il avait sa masse, cinquante-six francs, c'est-à-dire le temps de la réflexion. Pendant sa longue absence, ses anciens et horribles camarades s'étaient dispersés. Il était bien caché et couchait dans une soupente, chez une vieille femme à qui il s'était donné comme un marin las de la mer, ayant perdu ses papiers dans un récent naufrage, et qui voulait essayer d'un autre état. Sa face hâlée, ses mains calleuses, et quelques termes de bord qu'il lâchait de temps à autre, rendaient ce roman assez vraisemblable.

Un jour qu'il s'était riqué à flâner par les rues, et que le hasard de la marche l'avait con-

duit jusque dans ce Montmartre où il était né, un souvenir inattendu l'arrêta devant la porte de l'école des frères dans laquelle il avait appris à lire. Comme il faisait très chaud, cette porte était ouverte, et d'un seul regard François put reconnaître la paisible salle d'étude. Rien n'était changé : ni la lumière crue tombant par le grand châssis, ni le crucifix au-dessus de la chaire, ni les gradins réguliers avec les planchettes garnies d'encriers de plomb, ni le tableau des poids et mesures, ni la carte géographique sur laquelle étaient même encore piquées les épingles indiquant les opérations d'une ancienne guerre. Distrait et sans réfléchir, Jean-François lut, sur la planche noircie, cette parole de l'Évangile qu'une main savante y avait tracée comme exemple d'écriture :

« Il y a plus de joie au ciel pour un pêcheur qui se repent que pour cent justes qui persévèrent. »

C'était sans doute l'heure de la récréation, car le frère professeur avait quitté sa cathèdre,

et, assis sur le bord d'une table, il semblait conter une histoire à tous les gamins qui l'entouraient, attentifs et levant les yeux. Quelle physionomie innocente et gaie que celle de ce jeune homme imberbe, en longue robe noire, en rabat blanc, en gros vilains souliers, et dont les cheveux bruns mal coupés se retroussaient par derrière! Toutes ces figures pâlottes d'enfants du peuple qui le regardaient paraissaient moins enfantines que la sienne, surtout lorsque, charmé d'une candide plaisanterie de prêtre qu'il venait de faire, il partait d'un bon et franc éclat de rire qui montrait ses dents saines et bien rangées, et si communicatif, que tous les écoliers éclataient bruyamment à leur tour. Et c'était simple et doux ce groupe dans ce rayon joyeux qui faisait étinceler les yeux clairs et les boucles blondes.

Jean-François le considéra quelque temps en silence, et, pour la première fois, dans cette nature sauvage, toute d'instinct et d'appétit, s'éveilla une mystérieuse, une douce émotion.

Son cœur, ce rude cœur cuirassé, que la trique du chiourme ou la lourde poigne de l'argousin tombant sur l'épaule ne faisait plus tressaillir, battit jusqu'à l'oppression. Devant ce spectacle, où il revoyait son enfance, ses paupières se fermèrent douloureusement, et, contenant un geste violent, en proie à la torture du regret, il s'éloigna à grands pas.

Les mots écrits sur le tableau noir lui revinrent alors à la pensée.

— S'il n'était pas trop tard, après tout? murmura-t-il. Si je pouvais encore, comme les autres, mordre honnêtement dans mon pain bis, dormir mon somme sans cauchemar? Bien malin le mouchard qui me reconnaîtrait. Ma barbe, que je rasais là-bas, a repoussé maintenant drue et forte. On peut se terrer dans la grande fourmilière, et la besogne n'y manque pas. Quiconque ne meurt point tout de suite dans le terrible bagne en sort agile et robuste, et j'y ai appris à monter aux cordages avec des charges sur le dos. On bâtit partout ici, et les

maçons ont besoin d'aides. Trois francs par jour, je n'en ai jamais tant gagné. Qu'on m'oublie, c'est tout ce que je demande.

Il suivit sa courageuse résolution, il y fut fidèle, et trois mois après, c'était un autre homme. Le maître pour lequel il travaillait le citait comme son meilleur compagnon. Après la longue journée, passée sur l'échelle, au grand soleil, dans la poussière, à ployer et à redresser constamment les reins pour prendre le moellon des mains de l'homme placé à ses pieds et le repasser à l'homme placé au dessus de sa tête, il rentrait manger la soupe à la gargote, éreinté, les jambes lourdes, les mains brûlantes et les cils collés par le plâtre, mais content de lui et portant son argent bien gagné dans le nœud de son mouchoir. Il sortait maintenant sans rien craindre, car son masque blanc le rendait méconnaissable, et puis il avait observé que le regard méfiant du policier s'arrête peu sur le vrai travailleur. Il était silencieux et sobre. Il dormait

le bon sommeil de la bonne fatigue. Il était libre.

Enfin, récompense suprême ! il eut un ami.

C'était un garçon maçon comme lui, nommé Savinien, un petit paysan limousin, aux joues rouges, venu à Paris le bâton sur l'épaule, avec le paquet au bout, qui fuyait le marchand de vin et allait à la messe le dimanche. Jean-François l'aima pour sa santé, pour sa candeur, pour son honnêteté, pour tout ce que lui-même avait perdu, et depuis si longtemps. Ce fut une passion profonde, contenue, qui se traduisait par des soins et des prévenances de père. Savinien, lui, nature molle et égoïste, se laissait faire, satisfait seulement d'avoir trouvé un camarade qui partageait son horreur du cabaret. Les deux amis logeaient ensemble, dans un garni assez propre, mais leurs ressources étant très bornées, ils avaient dû admettre dans leur chambre un troisième compagnon, vieil Auvergnat sombre et rapace, qui trouvait encore moyen d'économiser sur son maigre

salaire de quoi acheter du bien dans son pays.

Jean-François et Savinien ne se quittaient presque pas. Les jours de repos, ils allaient faire ensemble de longues promenades aux environs de Paris et dîner sous la tonnelle, dans une de ces guinguettes où il y a beaucoup de champignons dans les sauces et d'innocents rébus au fond des assiettes. Jean-François se faisait alors conter par son ami tout ce qu'ignorent ceux qui sont nés dans les villes. Il apprenait le nom des arbres, des fleurs et des plantes, l'époque des différentes récoltes; il écoutait avidement les mille détails du grand labeur bucolique : les semailles d'automne, le labourage d'hiver, les fêtes splendides de la moisson et de la vendange, et les fléaux battant le sol, et le bruit des moulins au bord de l'eau, et les chevaux las menés à l'abreuvoir, et les chasses matinales dans le brouillard, et surtout les longues veillées, autour du feu de sarments, abrégées par les histoires merveilleuses. Il découvrait

en lui-même une source d'imagination jusqu'alors inconnue, trouvant une volupté singulière au seul récit de ces choses douces, calmes et monotones.

Une crainte le troublait pourtant, celle que Savinien ne vînt à connaître son passé. Parfois il lui échappait un mot ténébreux d'argot, un geste ignoble, vestiges de son horrible existence d'autrefois, et il éprouvait la douleur d'un homme de qui les anciennes blessures se rouvrent ; d'autant plus qu'il croyait voir alors, chez Savinien, s'éveiller une curiosité malsaine. Quand le jeune homme, déjà tenté par les plaisirs que Paris offre aux plus pauvres, l'interrogeait sur les mystères de la grande ville, Jean-François feignait l'ignorance et détournait l'entretien ; mais il concevait alors sur l'avenir de son ami une vague inquiétude.

Elle n'était pas sans fondement, et Savinien ne devait pas rester longtemps le naïf campagnard qu'il était lors de son arrivée à Paris. Si les joies grossières et bruyantes du cabaret lui

répugnaient toujours, il était profondément troublé par d'autres désirs pleins de dangers pour l'inexpérience de ses vingt ans. Quand vint le printemps, il commença à chercher la solitude et erra d'abord devant l'entrée illuminée des bals de barrières qu'il voyait franchir par des couples de fillettes en cheveux, se tenant par la taille et se parlant tout bas. Puis, un soir que les lilas embaumaient et que l'appel des quadrilles était plus entraînant, il franchit le seuil et, dès lors, Jean-François le vit changer peu à peu de mœurs et de physionomie. Savinien devint plus coquet, plus dépensier ; souvent il empruntait à son ami sa misérable épargne, qu'il oubliait de lui rendre. Jean-François, se sentant abandonné, à la fois indulgent et jaloux, souffrait et se taisait. Il ne se croyait pas le droit d'adresser des reproches ; mais son amitié pénétrante avait de cruels, d'insurmontables pressentiments.

Un soir qu'il gravissait l'escalier de son garni, absorbé dans ses préoccupations, il en-

tendit dans la chambre où il allait entrer un dialogue de voix irritées, parmi lesquelles il reconnut celle du vieil Auvergnat qui logeait avec lui et Savinien. Une ancienne habitude de méfiance le fit s'arrêter sur le palier, et il écouta pour connaître la cause de ce trouble.

— Oui, disait l'Auvergnat avec colère, je suis sûr qu'on a ouvert ma malle et qu'on y a volé les trois louis que j'avais cachés dans une petite boîte ; et celui qui a fait le coup ne peut être qu'un des deux compagnons qui couchent ici, à moins que ce ne soit Maria, la servante. La chose vous regarde autant que moi, puisque vous êtes le maître de la maison, et c'est vous que je traînerai en justice, si vous ne me laissez pas tout de suite fouiller les valises des deux maçons. Mon pauvre magot ! il était encore hier à sa place, et je vais vous dire comment il est fait, pour que, si nous le retrouvons, on ne m'accuse pas encore d'avoir menti. Oh ! je les connais, mes trois belles pièces d'or, et je les vois comme je vous vois. Il y en a une plus

usée que les autres, d'un or un peu vert, et c'est le portrait du grand Empereur; l'autre, c'est celui d'un gros vieux qui a une queue et des épaulettes, et la troisième, où il y a dessus un Philippe en favoris, je l'ai marquée avec mes dents. C'est qu'on ne me triche pas, moi. Savez-vous qu'il ne m'en fallait plus que deux autres comme ça pour payer ma vigne? Allons! fouillez avec moi dans les nippes des camarades, ou je vais appeler la garde, fouchtra!

— Soit, répondit la voix du patron de l'hôtel, nous allons chercher avec Maria. Tant pis si vous ne trouvez rien et si les maçons se fâchent. C'est vous qui m'aurez forcé.

Jean-François avait l'âme remplie d'épouvante. Il se rappelait la gêne et les petit emprunts de Savinien, l'air sombre qu'il lui avait trouvé depuis quelques jours. Cependant il ne voulait pas croire à un vol. Il entendait l'Auvergnat haleter, dans l'ardeur de sa recherche, et il serrait ses poings fermés contre sa poi-

trine, comme pour comprimer les battements furieux de son cœur.

— Les voilà ! hurla tout à coup l'avare victorieux. Les voilà ! mes louis, mon cher trésor ! Et dans le gilet des dimanches de ce petit hypocrite de Limousin. Voyez, patron, ils sont bien comme je vous ai dit. Voilà le Napoléon, et l'homme à la queue, et le Philippe que j'ai mordu. Regardez l'encoche. Ah ! le petit gueux ! avec son air de sainte-nitouche. J'aurais plutôt soupçonné l'autre. Ah ! le scélérat ! faudra qu'il aille au bagne.

En ce moment, Jean-François entendit le pas bien connu de Savinien qui montait lentement l'escalier.

— Il va se trahir, pensa-t-il. Trois étages. j'ai le temps.

Et, poussant la porte, il entra, pâle comme un mort, dans la chambre où il vit l'hôtelier et la bonne stupéfaite dans un coin, et l'Auvergnat à genoux parmi les hardes en désordre, qui baisait amoureusement ses pièces d'or.

— En voilà assez, fit-il d'une voix sourde. C'est moi qui ai pris l'argent et qui l'ai mis dans la malle du camarade. Mais c'est trop dégoûtant. Je suis un voleur et non pas un Judas. Allez chercher la police. Je ne me sauverai pas. Seulement il faut que je dise un mot en particulier à Savinien que voilà.

Le petit Limousin venait en effet d'arriver et, voyant son crime découvert, se croyant perdu, il restait là, les yeux fixes, les bras ballants.

Jean-François lui sauta violemment au cou, comme pour l'embrasser ; il colla sa bouche à l'oreille de Savinien, et lui dit d'une voix basse et suppliante :

— Tais-toi!

Puis se tournant vers les autres :

— Laissez-moi seul avec lui. Je ne m'en irai pas, vous dis-je. Enfermez-nous, si vous voulez, mais laissez-nous seuls.

Et, d'un geste qui commandait, il leur montra la porte. Ils sortirent.

Savinien, brisé par l'angoisse, s'était assis sur un lit et baissait les yeux sans comprendre.

— Écoute, dit Jean-François qui vint lui prendre les mains. Je devine. Tu as volé les trois pièces d'or pour acheter quelque chiffon à une fille. Cela t'aurait valu six mois de prison. Mais on ne sort de là que pour y rentrer, et tu serais devenu un pilier de correctionnelle et de cour d'assises. Je m'y entends. J'ai fait sept ans aux Jeunes Détenus, un an à Sainte-Pélagie, trois ans à Poissy, cinq ans à Toulon. Maintenant, n'aie pas peur. Tout est arrangé. J'ai mis l'affaire sur mon dos.

— Malheureux ! s'écria Savinien ; mais l'espérance renaissait déjà dans ce lâche cœur.

— Quand le frère aîné est sous les drapeaux, le cadet ne part pas, reprit Jean-François. Je suis ton remplaçant, voilà tout. Tu m'aimes un peu, n'est-ce pas ? Je suis payé. Pas d'enfantillage. Ne refuse pas. On m'aurait rebouclé un de ces jours ; car je suis en rupture de ban. Et puis, vois-tu, cette vie-là, ce sera

moins dur pour moi que pour toi ; ça me connaît, et je ne me plains pas si je ne te rends pas ce service pour rien et si tu me jures que tu ne le feras plus. Savinien, je t'ai bien aimé, et ton amitié m'a rendu bien heureux ; car c'est grâce à elle que, tant que je t'ai connu, je suis resté honnête et pur, et tel que j'aurais toujours été peut-être, si j'avais eu comme toi un père pour me mettre un outil dans la main, une mère pour m'apprendre mes prières. Mon seul regret, c'était de t'être inutile et de te tromper sur mon compte. Aujourd'hui, je me démasque en te sauvant. Tout est bien. — Allons, adieu ! ne pleurniche pas, et embrasse moi ; car j'entends déjà les grosses bottes sur l'escalier. Ils reviennent avec la rousse, et il ne faut pas que nous ayons l'air de nous connaître si bien devant ces gens-là.

Il serra brusquement Savinien contre sa poitrine ; puis il le repoussa loin de lui, lorsque la porte se rouvrit toute grande.

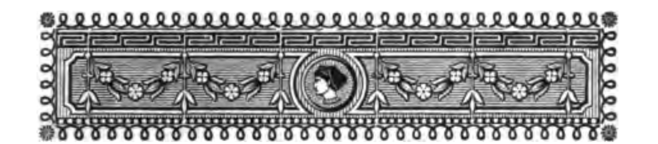
C'était l'hôtelier et l'Auvergnat qui amenaient

les sergents de ville. Jean-François s'élança sur le palier, tendit ses mains aux menottes et s'écria en riant :

— En route, mauvaise troupe !

Aujourd'hui, il est à Cayenne, condamné à perpétuité, comme récidiviste.

LES
VICES DU CAPITAINE



III

LES VICES DU CAPITAINE

NOUVELLE

I

PEU importe le nom de la petite ville de province où le capitaine Mercadier — trente-six ans de service, vingt-deux campagnes, trois blessures, — se retira quand il fut mis à la retraite.

Elle était pareille à toutes les petites villes qui sollicitent, sans l'obtenir, un embranchement de chemin de fer ; comme si ce n'était pas l'unique distraction des indigènes d'aller tous les jours, à la même heure, sur la place de la

Fontaine, voir arriver au grand galop la diligence, avec son bruit joyeux de claquements de fouet et de grelots. Elle comptait trois mille habitants, que la statistique appelait ambitieusement des âmes, et tirait vanité de son titre de chef-lieu de canton.

Le capitaine Mercadier avait choisi cette résidence de retraite par la raison frivole qu'il y avait autrefois vu le jour, et que, dans sa tapageuse enfance, il y avait décroché les enseignes et maçonné les boutons de sonnettes. Pourtant il ne venait retrouver là ni parents, ni amis, ni connaissances, et les souvenirs de son jeune âge ne lui retraçaient que des visages indignés de marchands qui lui montraient le poing du seuil de leur boutique, un catéchisme où on le menaçait de l'enfer, une école où on lui prédisait l'échafaud, et, enfin, son départ pour le régiment, hâté par une malédiction paternelle.

Car ce n'était pas un saint homme que le capitaine. Son ancienne feuille de punitions était noire de jours de salle de police infligés pour

actes d'indiscipline, absences aux appels et tapages nocturnes dans les chambrées. Bien des fois on avait dû lui arracher ses galons de caporal et de sergent, et il lui avait fallu tout le hasard et toute la licence de la vie de campagne pour gagner enfin sa première épaulette. Dur et brave soldat, il avait passé presque toute sa vie en Algérie, s'étant engagé dans le temps où nos fantassins portaient le haut képi droit, les buffleteries blanches et la grosse giberne. Il avait eu Lamoricière pour commandant ; le duc de Nemours, près duquel il reçut sa première blessure, l'avait décoré, et, quand il était sergent-major, le père Bugeaud l'appelait par son nom et lui tirait les oreilles. Il avait été prisonnier d'Abdel-Kader, portait les traces d'un coup de yatagan sur la nuque, d'une balle dans l'épaule et d'une autre dans la cuisse ; et malgré l'absinthe, les duels et les dettes de jeu, il avait péniblement conquis, à la pointe de la baïonnette et du sabre, son grade de capitaine au 1er régiment de tirailleurs.

Le capitaine Mercadier — trente-six ans de service, vingt-deux campagnes, trois blessures — venait donc d'obtenir sa pension de retraite, pas tout à fait deux mille francs, qui, joints aux deux cent cinquante francs de sa croix, le mettaient dans cet état de misère honorable que l'État réserve à ses anciens serviteurs.

Son entrée dans sa ville natale fut exempte de faste. Il arriva, un matin, sur l'impériale de la diligence, mâchonnant un cigare éteint et déjà lié avec le conducteur, à qui, pendant le trajet, il avait raconté le passage des Portes de Fer; plein d'indulgence du reste pour les distractions de son auditeur, qui l'interrompait souvent par un blasphème ou par l'épithète de carcan adressée à la jument de droite. Quand la voiture s'arrêta, il lança sur le trottoir sa vieille valise, maculée d'étiquettes de chemins de fer, aussi nombreuses que les changements de garnison de son propriétaire; et les oisifs d'alentour furent absolument stupéfaits de voir un homme décoré — chose encore rare en pro-

vince — offrir le vin blanc au cocher sur le comptoir du prochain cabaret.

Il s'installa sommairement. Dans une maison de faubourg, où mugissaient deux vaches captives et où les poules et les canards passaient et repassaient sous la porte charretière, une chambre meublée était à louer. Précédé d'une maritorne, le capitaine gravit un escalier à grosse rampe de bois, parfumé d'une forte odeur d'étable, et pénétra dans une vaste pièce carrelée que tapissait un papier bizarre, représentant, imprimée en bleu sur fond blanc et répétée à l'infini, l'image de Joseph Poniatowsky à cheval, sautant dans l'Elster. Cette décoration monotone, mais qui rappelait nos gloires militaires, séduisit sans doute le capitaine, car, sans s'inquiéter du peu de confortable des chaises de paille, des meubles de noyer et du petit lit aux rideaux jaunis, il conclut sans hésitation. Un quart d'heure lui suffit pour vider sa malle, pendre ses habits, reléguer dans un coin ses bottes, et orner la muraille d'une tro-

phée composée de trois pipes, d'un sabre et d'une paire de pistolets. Après une visite à l'épicier d'en face, chez lequel il acheta une livre de bougies et une bouteille de rhum, il revint, déposa son emplette sur la cheminée, et promena autour de lui le regard d'un homme très satisfait. Puis, avec la promptitude des camps, il se rasa sans miroir, brossa sa redingote, inclina son chapeau sur l'oreille et s'alla promener par la ville, en quête d'un café.

II

Le séjour de l'estaminet était une habitude invétérée chez le capitaine. Il y satisfaisait à la fois les trois vices égaux dans son cœur : le tabac, l'absinthe et les cartes. Sa vie toute entière s'y était écoulée, et il aurait pu dresser, de toutes les villes où il avait garnisonné, un plan par cantines, marchands de tabac à comptoir, cafés et cercles militaires. Il ne se sentait vraiment à son aise qu'une fois assis sur le velours ras d'une banquette, devant un carré de drap vert près duquel s'amoncellent les chopes et les soucoupes. Son cigare ne lui semblait bon que s'il avait frotté l'allumette sous le marbre de la table, et jamais il n'avait manqué, après avoir attaché son sabre et son képi à la patère et s'être installé en lâchant quelques boutons de sa tunique, de pousser un profond soupir de soulagement et de s'écrier :

— Ça va mieux !

Son premier soin fut donc de rechercher l'établissement qu'il fréquenterait, et, après avoir fait un tour de ville sans rien trouver à sa convenance, il arrêta enfin son regard de connaisseur sur le café Prosper, situé à l'angle de la place du Marché et de la rue de la Paroisse.

Ce n'était pas son idéal. L'extérieur offrait bien quelques détails par trop provinciaux : ce garçon en tablier noir, par exemple, et ces petits ifs dans leurs caisses vertes, et ces tabourets, et ces tables de bois recouvertes de toile cirée. Mais l'intérieur plut au capitaine. Il fut réjoui, dès son entrée, par le bruit du timbre que toucha la grasse et fraîche dame du comptoir, en robe claire, avec un ruban ponceau dans ses cheveux bien pommadés. Il salua galamment cette personne et jugea qu'elle occupait, avec une suffisante majesté, sa place triomphale entre les deux édifices de bols à punch, congrûment couronnés par des billes de billard. Il constata que la salle était gaie, propre, égale-

ment semée de sable jaune ; il en fit le tour, se regarda passer dans les glaces, apprécia les panneaux, où des mousquetaires et des amazones sablaient le champagne dans des paysages pleins de roses trémières, se fit servir, fuma, trouva le divan moelleux et l'absinthe savoureuse, et fut assez indulgent pour ne pas se plaindre des mouches qui se baignaient dans les consommations avec une familiarité toute campagnarde.

Huit jours après, il était devenu un pilier du café Prosper.

On y connut bien vite ses habitudes ponctuelles ; on prévint ses désirs, et il ne tarda point à prendre ses repas avec les patrons du lieu. Recrue précieuse pour les habitués, gens terrassés par le terrible ennui de la province et pour qui l'arrivée de ce nouveau venu, passé maître à tous les jeux et racontant assez gaiement ses guerres et ses amours, était une véritable bonne fortune ; le capitaine fut lui-même enchanté de rencontrer des humains encore

ignorants de son répertoire. Il en avait donc pour six mois à dire ses razzias, ses chasses, ses batailles, la retraite de Constantine, la capture de Bou-Maza, et les réceptions d'officiers avec leur total effrayant de punchs au kirsch.

Faiblesse humaine !.... Il n'était pas fâché d'être un peu oracle quelque part, lui dont les petits sous-lieutenants, arrivant de Saint-Cyr, fuyaient naguère les trop longues histoires.

Ses auditeurs ordinaires étaient le maître du café, gros sac à bière silencieux et stupide, toujours en manches de veste et remarquable seulement par ses pipes à sujets ; l'huissier-priseur, personnage goguenard et vêtu de noir, méprisé pour son habitude peu élégante d'emporter le reste de son sucre ; le receveur de l'enregistrement, être très doux et d'une constitution faible, qui envoyait aux journaux illustrés la solution des mots carrés et des rébus ; et enfin le vétérinaire du canton, le seul qui, en sa qualité d'athée et de démocrate, se permît quelquefois de contredire le capitaine. Le

groupe vivait en bonne intelligence et se laissait volontiers présider par le nouvel habitué, dont la tête martiale et la barbiche blanche étaient vraiment assez imposantes ; et la petite ville, qui était déjà fière de bien des choses, pouvait l'être aussi de son capitaine en retraite.

III

Le bonheur parfait n'existe pas, et le capitaine Mercadier, qui croyait l'avoir rencontré au café Prosper, dut bientôt revenir de cette illusion.

Le fait est que le lundi, jour de marché, l'estaminet n'était pas tenable.

Dès l'aube, il était envahi par les maraîchers, les fermiers, les marchands de cochons, les marchands de volailles ; gens à grosse voix, à gros cous rouges, à gros fouet à la main, portant la blouse neuve et la casquette de loutre, concluant leurs affaires autour d'un litre, tapant du pied, frappant du poing, tutoyant le garçon et crevant le billard.

Quand le capitaine arrivait à onze heures pour absorber sa première absinthe, il trouvait tout ce monde déjà gris et commandant des déjeuners considérables. Sa place ordinaire était

prise ; on le servait lentement et mal. Le timbre du comptoir ne cessait de retentir ; le patron et le garçon, la serviette sous le bras, couraient, affolés. Bref, c'était un jour néfaste et qui bouleversait son existence.

Or, un lundi matin qu'il était resté chez lui, sûr d'avance que le café serait trop bruyant et trop encombré, un doux rayon de soleil d'automne l'engagea à descendre s'asseoir sur le banc de pierre placé à côté de la porte de la maison. Il était là, assez mélancolique et fumant un cigare humide, quand il vit venir du bout de la rue, — c'était une ruelle mal pavée et aboutissant à la campagne — une demi-douzaine d'oies que chassait devant elle avec une gaule une petite fille de huit ou dix ans.

Le capitaine, en arrêtant son regard distrait sur cette enfant, s'aperçut qu'elle avait une jambe de bois.

Il n'y avait rien de paternel dans le cœur de ce soudard. C'était celui d'un célibataire endurci. Lorsque jadis, dans les rues d'Alger, les

petits mendiants arabes le poursuivaient de leurs prières importunes, le capitaine les avait souvent chassés d'un coup de cravache ; et les rares fois qu'il avait pénétré dans le ménage nomade d'un camarade marié et père de famille, il était parti en maugréant contre les bambins criards et malpropres qui avaient touché avec leurs mains grasses aux dorures de son uniforme.

Mais la vue de cette infirmité particulière, qui lui rappelait le douloureux spectacle des blessures et des amputations, émut cependant le vieux soldat. Il éprouva presque un serrement de cœur devant cette chétive créature, à peine vêtue d'un jupon en loques et d'une mauvaise chemise, et qui courait bravement derrière ses oies, son pied nu dans la poussière, en boitant sur son pilon mal équarri.

Les volailles, reconnaissant leur domicile, entrèrent dans la cour de la laiterie, et la petite se disposait à les suivre, quand le capitaine l'arrêta par cette question :

— Eh! fillette, comment t'appelles-tu?

— Pierrette, monsieur, pour vous servir, répondit-elle en fixant sur lui ses grands yeux noirs, et en écartant de son front sa chevelure en désordre.

— Tu es donc de la maison?... Je ne t'avais pas encore vue.

— Oui-dà, et je vous connais bien, allez! Car je couche sous l'escalier, et vous me réveillez, en rentrant, tous les soirs.

— Vraiment, petiote? Eh bien, on marchera sur ses pointes, à l'avenir. Et quel âge as-tu?

— Neuf ans, monsieur, vienne la Toussaint.

— La patronne d'ici est-elle ta parente?

— Non, monsieur, je suis en service.

— On te donne?...

— La soupe et le lit sous l'escalier.

— Et qu'est-ce qui t'a arrangée comme cela, ma pauvre petite?

— Un coup de pied de vache, quand j'avais cinq ans.

— As-tu ton père et ta mère?

L'enfant rougit sous son hâle.

— Je sors des Enfants-Trouvés, dit-elle d'une voix brève.

Puis, ayant gauchement salué, elle rentra dans la maison en claudiquant, et le capitaine entendit s'éloigner, sur le pavé de la cour, le bruit sec de la petite jambe de bois.

— Voilà qui n'est pas réglementaire, songea-t-il en reprenant machinalement le chemin du café. Un soldat, du moins, on le met aux Invalides, avec l'argent de sa médaille pour s'acheter du tabac. Un officier, on lui donne une perception et il se marie dans sa province. Mais, à cette gamine, une pareille infirmité! Voilà qui n'est pas réglementaire.

Ayant constaté en ces termes l'injustice de la destinée, le capitaine vint jusqu'au seuil de son cher café; mais il y aperçut une telle cohue de blouses bleues, il y entendit un tel brouhaha de gros rires et de carambolages, qu'il rentra chez lui, plein d'humeur.

Sa chambre — c'était peut-être la première

fois qu'il y passait plusieurs heures dans la journée — lui parut sordide. Les rideaux du lit avaient le ton d'une pipe culottée, le foyer était jonché de bouts de cigares, et on aurait pu écrire son nom dans la poussière qui revêtait tous les meubles.

Puis, pour se désennuyer, il passa en revue sa garde-robe. Ce fut une lamentable série de poches percées, de chaussettes à jour, de chemises sans bouton.

— Il me faudrait une servante, se dit-il.

Puis il songea à la petite boitcuse.

— Voilà. Je louerais le cabinet voisin. L'hiver vient, et la petite doit geler sous l'escalier. Elle surveillerait mes vêtements, mon linge, nettoierait le casernement. Un brosseur, quoi!

Mais un nuage assombrit ce tableau confortable. Le capitaine se souvenait que l'échéance de son trimestre était encore lointaine, et que sa note prenait des proportions inquiétantes au café Prosper.

— Pas assez riche, rêvait-il en monologuant.

Et cependant on me vole là-bas, c'est positif. La pension est beaucoup trop coûteuse, et ce barbu de vétérinaire joue comme feu Bézigue. Voilà huit jours que je paie sa consommation. Qui sait? je ferais peut-être mieux de charger la petite de l'ordinaire. La soupe au café le matin, le pot-au-feu à midi et un rata tous les soirs. Les vivres de campagne, enfin. Ça me connaît.

Décidément, il était tenté. En sortant, il vit justement la maîtresse de la maison, grosse paysanne brutale, et la petite invalide, qui, toutes deux, la fourche à la main, remuaient le fumier dans la cour.

— Sait-elle coudre, savonner, faire la soupe? demanda-t-il brusquement.

— Qui?... Pierrette?... Pourquoi donc?...

— Sait-elle un peu de tout cela?

— Mais oui! Elle sort de l'hospice, où l'on apprend à se servir soi-même.

— Dis-moi, fillette, ajouta le capitaine en s'adressant à l'enfant, je ne te fais pas peur? Non,

n'est-ce pas? Et vous, la mère, voulez-vous me la céder? J'ai besoin d'une domestique.

— Si vous vous chargez de son entretien.

— Alors, c'est dit. Voilà vingt francs. Qu'elle ait ce soir une robe et un soulier. Demain nous arrangerons le reste.

Et, après avoir donné une petite tape amicale sur la joue de Pierrette, le capitaine s'éloigna, enchanté de ce qu'il venait de conclure.

— Il faudra peut-être rogner quelques bocks et quelques absinthes, pensait-il, et se méfier du bézigue du vétérinaire. Mais il n'y a pas à dire, ce sera bien plus réglementaire.

IV

— Capitaine, vous êtes un lâcheur!

Telle fut l'apostrophe dont les habitués du café Prosper saluèrent désormais les entrées du capitaine de jour en jour plus rares.

Car le pauvre homme n'avait pas prévu toutes les conséquences de sa bonne action. La suppression de l'absinthe matinale avait suffi à couvrir les modestes frais de l'entretien de Pierrette; mais combien n'avait-il pas fallu d'autres réformes pour parer aux dépenses imprévues de son ménage de garçon! Pleine de reconnaissance, la petite fille voulait la prouver par son zèle. Déjà la chambre avait changé d'aspect. Les meubles étaient rangés et astiqués, le foyer décent, le carreau verni, et les araignées ne filaient plus leurs toiles dans les coins. Quand le capitaine revenait, la soupe aux choux l'invitait par son parfum dès l'esca-

lier, et la vue des plats fumants sur la nappe grossière mais blanche, auprès d'une assiette à fleurs et d'un couvert reluisant, achevait de le mettre en appétit. Pierrette profitait alors de la bonne humeur de son maître pour avouer quelque secrète ambition. Il fallait des chenets pour la cheminée, où elle faisait maintenant du feu, un moule pour les gâteaux qu'elle réussirait si bien. Et le capitaine, que la demande de l'enfant faisait sourire et qui se sentait doucement gagner par les voluptés du *at home*, promettait d'y penser, et le lendemain remplaçait ses londrès par des cigares d'un sou, hésitait devant l'offre de cinq points d'écarté, ou se refusait son troisième bock ou son second verre de chartreuse.

Certes, la lutte fut longue ; elle fut cruelle. Bien des fois, vers l'heure d'un appéritif interdit par l'économie, quand la soif lui séchait la gorge, le capitaine dut faire un effort héroïque pour retirer sa main déjà posée sur le bec de cane de l'estaminet ; bien des fois il erra en rê-

vant de roi retourné et de quinte et quatorze. Mais presque toujours il rentrait courageusement chez lui ; et comme il aimait davantage Pierrette à chaque sacrifice qu'il lui faisait, il l'embrassait mieux ces jours-là. Car il l'embrassait. Ce n'était plus sa servante. Une fois qu'elle se tenait debout près de la table, et l'appelant : Monsieur, et toute respectueuse, il n'y put tenir, il lui prit les deux mains, et il lui dit avec fureur :

— Embrasse-moi d'abord, et puis assieds-toi et fais-moi le plaisir de me tutoyer, mille tonnerres !

Aujourd'hui c'est fini. La rencontre d'un enfant a sauvé cet homme d'une vieillesse ignominieuse. Il a substitué à ses vieux vices une jeune passion ; il adore ce petit être infirme qui sautille autour de lui dans la chambre commode et bien ameublée.

Déjà il a appris à lire à Pierrette, et voici que, se rappelant sa calligraphie de sergent-major, il lui trace des exemples d'écriture. Sa

plus grande joie, c'est lorsque l'enfant, attentive devant son papier, est parvenue à copier toutes les lettres d'un interminable adverbe en *ment*. Son inquiétude, c'est de songer qu'il devient vieux et qu'il n'a rien à laisser à son adoptée.

Aussi voilà qu'il est presque avare; il thésaurise; il veut se sevrer de tabac, bien que Pierrette lui bourre sa pipe et la lui allume. Il compte épargner sur son maigre revenu de quoi acheter plus tard un petit fonds de mercerie. C'est là que, lorsqu'il sera mort, elle vivra obscure et paisible, gardant accrochée quelque part, dans l'arrière-boutique, une vieille croix d'honneur qui la fera se souvenir du capitaine.

Tous les jours, il va se promener avec elle sur le rempart. Quelquefois passent par là des gens étrangers à la ville, qui jettent un regard de compassion surprise sur ce vieux soldat épargné par la guerre et sur cette pauvre enfant estropiée; et alors il se sent attendrir — oh!

délicieusement, jusqu'aux larmes, — quand un de ces passants murmure en s'éloignant :

— Pauvre père ! sa fille est pourtant jolie !...

NOTES

LE MORCEAU DE PAIN

[THE PIECE OF BREAD]

Page. Line.

1.— 1. *Se trouvait.* Happened to be.

2. *Aix.* Aix-les-Bains, mineral water resort.

2. *Où il faisait....* For the benefit of his famous mare Périchole.

4. *Poussive.* Broken-winded.

5. *Chaud et froid.* A chill.

8. *Reischoffen.* Village of Alsace where Marshal McMahon fought a desperate battle on the 6th of August 1870. French troops 35,000, Germans 120,000.

11. *Boucler les malles.* Pack the trunks.

2.— 3. *Régiment de ligne.* Regiment of infantry.

4. *On a beau avoir....* In spite of having led.

5. *Petit crevé.* A dude.

6. *On a beau s'être....* In spite of having deadened one's mind in turf stables.

7. *Il est....* There are circumstances.

17. *L'horrible impression.* The horrible feeling of a blow.

Page. Line.

2.—22. *Fusilier à la troisième....* Private at the 3rd company of the 2nd battalion.

3.— 2. *Grand'garde.* Advanced guard.

6. *Une route plantée.* A road planted with trees of which nothing but trunks remained.

7. *Défoncée de boueuses.* Cut up by muddy ruts.

8. *Les champs lépreux.* The nude and barren fields of the suburbs.

10. *Un cabaret à tonnelles.* A tavern with arbors.

12. *La mitraille.* Grape and canister.

13. *Baliveaux.* Young trees.

15. *Blanches cicatrices.* The white scars of shot.

17. *Crevé par un obus.* Bursted by a bombshell.

17. *Murs lie de vin....* The walls color of lees of wine seemed plastered with blood.

20. *Son chassepot....* His gun strapped over his shoulder.

21. *Mains gourdes.* Numbed hands.

4.— 3. *La ligne des coteaux.* The outline of the hills.

8. *Il mit un genou.* He got upon his knee.

10. *Pain de munition.* Army bread.

11. *Il mordit....* He bit out a piece.

15. *Dire qu'on n'en aurait....* Still it was sad to think that there would be none fresh until the next day's distribution.

16. *Si l'intendance....* If the supplies were sent and if they arrived.

Page. Line.

4.—18. *Ne voilà t-il pas....* All at once.

5.— 2. *Il se faisait servir....* He ordered.

3. *La moindre des choses.* A trifle.

3. *Œufs brouillés.* Scrambled eggs.

4. *Le sommelier.* The waiter especially appointed to serve the wines. Also means a butler.

8. *Tout de même.* All the same.

9. *Pain de misère.* Miserable bread.

13. *Un lignard.* An infantry man (slang).

22. *Des yeux de....* Feverish eyes, a week's growth of beard.

6.— 1. *Omoplates faisaient....* His shoulder blades protruding.

15. *Mon bidon.* My canteen.

15. *Boire la goutte.* Take a drop.

18. *Une gorgée.* A mouthful.

7.— 2. *Verser dans la....* Just enrolled in the company.

2. *Je sors de....* I have just left the hospital.

4. *L'infirmier vous y donnait....* The attendant (or the male nurse) gave us.

6. *Égratignure.* A scratch.

6. *Le major a....* The head surgeon signed my discharge from the hospital.

8. *Crever de faim.* Starve (familiar expression).

12. *S'était surpris ..* Who just now found himself regretting.

Page. Line.

7.—18. *Face terreuse.* Pallid face.

21. *Tutoyer.* To say thou ; to speak in the second person singular.

8.— 1. *De long en large..* Up and down, to and fro.

5. *Tout court.* Nothing more.

7. *L'hospice.* Foundling asylum.

10. *Pâle comme un cierge.* As pale as a taper or wax candle.

11. *Elle s'en allait....* She had consumption, she was in a decline.

19. *Rempailleur de chaises.* Chair mender, one who makes straw seats for chairs.

20. *Ce n'est pas un....* It is not a good trade, there is no money in it.

22. *Le patron ne pouvait....* The employer could only afford to engage.

9—. 2. *Jeunes aveugles.* Children from the Juvenile Blind Asylum.

4. *Le patron et la patronne...* The employer and his wife, two old Limousins, inhabitants of the part of France bearing the same name.

9. *Il fallait voir.* You should have seen the looks of the employer's wife at each ladle full.

10.— 1. *Ne se doute pas....* Does not suspect how they work and abuse the children.

4. *Des croûtes....* Many a crust out of the ash-barrels.

7. *Aubaines.* Good finds, good windfall.

Page. Line.
10.— 8. *Grignotés.* Which had been nibbled at.

11. *Rôder en faisant....* Passed by there while running on errands.

15. *J'ai servi....* I have been a mason helper.

16. *Garçon de magasin.* Porter in a store, floor waxer or polisher.

20. *J'en ai eu de ces rages.* I was almost beside myself.

11.— 5. *Je me suis engagé.* I enlisted.

15. *Ce fut même heureux....* It was lucky for the stoical pride of the dandy.

12.— 5. *Le caporal d'ordinaire.* The corporal of the squad.

22. *Endymion.* Beautiful shepherd loved by Diana.

13.— 2. *Sergent de peloton.* Sergeant of the platoon.

9. *Monterai sa faction.* I will mount guard for him.

18. *Tonnerre du fusil.* Trigger.

22. *J'étais de faction.* I ought to be on guard.

14.— 7. *Replions-nous....* Fall back on the redoubt.

13. *Tué raide.* Struck dead.

16. *Cercle.* Club.

19. *Migraine.* Sick headache.

15.— 4. *Quoique le pavé....* The walking is very bad.

6. *Le collet de leurs....* Turned up their coat-collars.

Page. Line.

15.— 9. *Croûton.* Crust of bread, generally the first cut.

3. *Mouchoir armorié.* Blazoned handkerchief.

15. *Bec de gaz.* Lamp post.

LE REMPLAÇANT

[THE SUBSTITUTE]

Page. Line.

19.— 8. *En frottant....* In playing on an old fiddle. (*Corde à boyau* : catgut.

9. *Je dis le refrain.* I sing the refrain.

10. *Demandez-le....* "Here you are, all the new songs, two cents."

20.— 1. *Il était toujours....* He was always drunk.

2. *Les agents m'ont....* The police found me in a second hand lumber yard.

4. *Celui qui vend....* The one who sells nettle powder. (It is gathered from the nettle and when applied upon the hands or face it creates a fearful itching. A glorious amusement for the boys.)

12. *Chez les frères.* School kept by Christian Brothers.

14. *Battait son quart.* Walked his beat.

17. *Tout a marché....* Everything went wrong; he had taken a dislike to me.

19. *Flanquait des....* Slapped me.

22. *Les saltimbanques.* Clowns.

22. *Beau-père.* Step-father.

Page. Line.

21.— 1. *Ses pratiques.* Her customers.

1. *Elle alla au....* She went to work in the public laundry.

3. *Poitrinaire.* Consumptive on account of the dampness of the steam.

4. *Lariboisière.* A Paris hospital founded by the daughter-in-law of General La Riboisière and named after him.

7. *Le racleur de corde.* The poor fiddler.

10. *Un petit galopin....* A ragamuffin.

12. *Tignasse jaune.* Yellow hair.

13. *On le mit aux....* He was locked up at the Juvenile Asylum.

17. *Rempailleur de chaises.* Chair mender, one who makes straw seats for chairs.

22.— 2. *Affreux drôles....* Vagabonds doing the lowest kind of work.

3. *Éleveurs de dogues.* Bull-dog breeders and trainers.

6. *Des lutteurs amateurs ...* Amateur wrestlers willingly allowing the hercules of fairs to throw them.

9. *Sur les trains....*On the rafts of logs.

13. *Un étalage.* Goods exposed for sale outside of stores.

14. *Brosseur.* Servant (in the army *brosseur* means an orderly.

Page. Line.

22.—21. *Garçon d'une....* A man about thirty years old.

23.— 1. *Tapissé de....* Decorated with colored cartoons.

7. *Tout un vieil....* The old parapharnelia of a fencing hall.

8. *Masques crevés.* Broken masks.

8. *Fleurets rouillés.* Rusty foils.

8. *Plastrons.* Chest protectors.

9. *Gants perdant....* Gloves ripped and losing their stuffing.

10. *L'immuable.* The every day.

13. *A la cantine.* At the bar.

15. *La Carmagnole.* Songs of the French revolution.

24.— 3. *Qui noircissait....* Who scribbled every night.

7. *Son temps fait.* Having served his term.

8. *A la façon de....* Like those June bugs.

14. *Qui pour ne pas....* Who, so as not to unstock their fish pond.

17. *Il avait un dossier.* He had a record.

18. *Dans les mystérieux....* In the mysterious books of the Police headquarters (Jerusalem St. Paris).

19. *Ses nom et prénoms.* Note the plural *ses.* A judicial expression, his family name and his christian name.

Page. Line.

24.—20. *Belle bâtarde.* In fine round writing.

25.— 1. *Le nommé Leturc.* The aforesaid Leturc.

1. *L'inculpé Leturc.* The accused Leturc.

2. *Le condamné Leturc.* The condemned Leturc.

3. *Dînant à la....* Dining wherever he could (a metaphorical turn recalling the gold seekers of California who evidently dug for gold everywhere.

4. *Garnis à la nuit.* Lodging-house.

5. *Fours à chaux.* Lime-kilns.

7. *Parties de bouchon.* Pitching pennies.

11. *Il se faisait friser.* He had his hair crimped.

12. *Achetait deux sous....* He bought for two cents and sold for four, the jack of hearts or the ace of clubs used as a return check at the Bobino ballroom.

16. *Ouvrait à....* Occasionally he opened a carriage door.

17. *Entraînait des....* Led old nags to the market.

18. *Il tira au sort....* He drew a lucky number at the conscription (and consequently was not enlisted).

21. *Repris dans un....* Caught in a police raid.

21. *Avec de jeunes....* With young toughs who picked the pockets of drunkards.

26.— 3. *Mais ses antécédents....* But his record stood against him.

Page. Line.

26.— 7. *Nouveau plongeon.* Reappearance in bad company.

11. *Aggravé d'escalade....* Aggravated with scaling and burglary.

13. *Moitié dupe....* Half dupe and half receiver.

18. *Guéri de la gale.* Cured of the mange.

20. *Toulon, le boulet....* Toulon, a state prison and a galley, the iron ball tied to his foot.

22. *La soupe aux....* Colored bean soup.

27.— 2. *Lit de camp....* Prison bed (an inclined board) crawling with galley slaves.

4. *Le mistral.* Violent N. W. wind blows on the Mediterranean coast.

5. *Ahuri.* Amazed.

5. *Fut envoyé en....* Was sent to Vernon (Normandy) under police surveillance.

7. *Il rompit son....* He broke his parole (when galley slaves are released, they are assigned to a certain locality under police surveillance).

9. *Il avait sa masse.* He had his savings.

13. *Une soupente.* A loft.

15. *Ayant perdu....* Having lost his papers, passports.

18. *Termes de bord....* Sailor's expressions which he used from time to time.

21. *Flâner par les rues.* Lounging in the streets.

Page. Line.

28.— 7. *La lumière crue....* The glaring light coming in through the large window.

9. *La chaire.* The pulpit or the professor's chair.

9. *Les gradins.* The benches.

18. *Un pécheur.* A sinner.

22. *Le Frère professeur.* The Christian Brother had left his professor's chair.

29.— 6. *En rabat blanc.* A white band worn under the chin by the Catholic clergy.

15. *Éclataient....* Bursting out laughing.

18. *Les boucles blondes.* The blond curls.

30.— 1. *Ce rude cœur....* This hardened heart.

1. *Que la trique....* Which the club of the jailer or the heavy grasp of the policeman.

13. *Dans mon pain bis....* In my rye bread.

14. *Dormir mon somme....* Sleep without nightmare.

14. *Bien malin....* It will take a smart detective to know me.

17. *On peut se....* One can hide himself in the great beehive (literally ants' nest).

18. *La besogne ne....* Work is not lacking.

20. *Le terrible bagne.* The terrible galley.

31.— 7. *Son meilleur compagnon.* His best workman.

9. *Ployer et redresser....* Bending and straightening his back in order to take the stone from the man under him (on the ladder) and pass it to the one above.

Page. Line.

31.—11. *Le moellon.* A square block of white stone.

14. *Gargote.* Low class eating place.

14. *Éreinté.* Tired out.

32.— 4. *Un garçon maçon.* A mason helper.

5. *Limousin.* From the part of France bearing that name.

9. *L'aima pour....* He loved him for his good health.

12. *Qui se traduisait....* Which was expressed by care and thoughtfulness.

14. *Se laissait faire.* Let himself be taken care of.

16. *Cabaret.* Tavern.

18. *Un garni.* A furnished room or a lodging-house.

21. *Auvergnat ....* A gloomy and avaricious Auvergnat (inhabitant of Auvergne, center of France).

33.— 1. *Acheter du bien....* To buy some land in his native place.

6. *Dîner sous....* Dine under the arbor in one of those out of town public inns.

8. *Innocents rébus....* Conundrums painted on the plates.

14. *Labeur bucolique.* Bucolic work.

15. *Les semailles.* The sowing time.

17. *Les fléaux....* The flails beating the sheaves (literally the soil).

19. *L'abreuvoir.* Watering trough.

Page. Line.

33.—21. *Feu de sarment.* Fire made with twigs of grape-vine.

34.— 7. *Il lui échappait....* He forgot himself and said an ugly slang word.

12. *S'éveiller une....* The awakening of a dangerous inquisitiveness.

16. *Détournait l'entretien.* Changed the subject.

35.— 5. *Erra.* Loitered.

6. *Qu'il voyait....* When he saw bare-headed girls enter.

10. *Plus entraînant.* More tempting.

14. *Sa misérable....* His small savings.

21. *Gravissait l'escalier.* He was going upstairs.

36.— 4. *Une ancienne habitude....* An old habit of mistrust made him stop on the landing.

10. *Celui qui a fait....* He who has done the deed.

13. *La chose vous regarde.* It concerns you.

14. *C'est vous que....* It is you whom I shall have arrested.

16. *Fouiller.* To search, to fumble.

17. *Mon pauvre magot.* My poor money.

37.— 2. *C'est le portrait....* It is the effigy of Napoleon the first.

3. *Un gros vieux....* A big fat old man with a cue (Louis XVIII).

5. *Philippe ....* King Louis Philippe with whiskers.

Page. Line.

37.— 6. *On ne me triche pas.* No one can cheat me.

9. *Les nippes.* The clothes.

10. *La garde.* The police.

11. *Fouchtra!* An exclamation peculiar to the Auvergnats.

12. *Patron de l'hôtel.* The proprietor of the lodging-house.

17. *Il se rappelait ....* He remembered the poverty.

20. *Il entendait....* He heard the Auvergnat panting.

38.— 9. *Regardez l'encoche.* Look at the dent.

9. *Ah! le petit gueux!* The little rogue!

10. *Sainte nitouche.* Touch me not.

16. *Il va se trahir.* He will betray himself.

21. *Les hardes.* The clothes.

39.— 8. *Venait en effet....* At last had just arrived.

40.— 1. *Brisé par l'angoisse.* Broken down by anxiety.

5. *Quelque chiffon.* Some trinket.

8. *Tu serais devenu....* You would have become a jail-bird.

9. *Je m'y entends.* I know all about it.

13. *J'ai mis l'affaire ....* I took it all on my shoulder.

16. *Sous les drapeaux.* In the army.

17. *Le cadet.* The younger brother.

Page. Line.

40.—20. *On m'aurait* ... I would have been arrested again sooner or later.

21. *En rupture de ban.* As I have broken my word.

41.— 9. *Un outil dans....* To teach me a trade.

11. *Tromper sur mon....* And deceive you about me

14. *Ne pleurniche pas.* Do not weep.

16. *Ils reviennent avec....* They are returning with the police. (*La rousse*, slang for police).

42.— 1. *S'élança sur....* Rushed to the landing, gave his hands to be manacled.

4. *En route mauvais....* Go head bad lot.

5. *Cayenne.* Capital of French Guiana.

5. *Condammé à perpétuité....* Life convict as an old offender.

LES VICES DU CAPITAINE

[THE CAPTAIN'S VICES]

Page. Line.

45.— 1. *Peu importe.* It little matters.

5. *Il fut mis à....* He was put on the retired list.

7. *Un embranchement....* A branch railroad.

46.— 1. *La diligence....* The stage-coach.

2. *Claquements de fouets....* Snapping of the whip and bells.

3. *Elle comptait.* It numbered.

5. *Tirait vanité.* Was proud of.

6. *Chef-lieu....* Principal city of canton or district.

9. *Il y avait autrefois....* He was born there.

10. *Il avait décroché....* He had taken down the signs.

11. *Maçonné les sonnettes.* Plastered the bell knobs.

17. *Où on lui prédisait.* They foretold him that he would die on the gallows.

21. *Feuille de punitions.* His record.

47.— 3. *On avait dû lui arracher.* They had been compelled to reduce him to the ranks.

5. *La vie de campagne.* Active service.

Page. Line.

47.— 9. *Haut képi, buffleteries....* High helmet, cross bands of leather, large catridge box.

14. *Le père Bugeaud.* Also called duke of Isly. Celebrated French Marshal 1784–1849. His troops loved him and gave him the name of "Father Bugeaud."

48.— 9. *Impérial de la diligence.* The imperial of the stage (outside seats).

11. *Déjà lié avec.* On good terms.

12. *Passage des Portes de fer.* Celebrated passage of the Djurdjura or Jurjura Mountains (Algeria).

15. *L'épithète de carcan....* The epithet of nag applied to the nigh side mare.

20. *Les oisifs d'alentour.* The idlers of the neighborhood.

49.— 2. *Le comptoir, cabaret.* The bar, tavern.

3. *Il installa....* He briefly settled.

6. *La porte charretière.* A kind of portico to allow carts to drive under.

8. *Maritorne.* Country servant homely and untidy.

10. *Une pièce carrelée.* A room with tile floor.

12. *Sur fond blanc.* On a white background.

13. *Joseph Poniatowski.* Celebrated Polish general made Marshal of France at Leipzig, he perished in the Elster 1813.

19. *Il conclut.* He closed the bargain.

Page. Line.

50.— 7. *La promptitude....* The promptness of a military man.

10. *En quête d'un café.* In search of a bar-room.

51.— 1. *Le séjour de l'estaminet....* Frequentation of a bar-room.

5. *Il aurait pu dresser.* He could have drawn.

7. *Un plan par cantine....* A plan of each drinking-place.

7. *Marchand de tabac....* Tobacco store with a bar.

10. *Velours ras banquette.* Plush of the bench.

10. *Un carré de drap vert.* A board about one foot and a half square and covered with green cloth on which people play cards.

11. *Chopes, soucoupes.* Glasses of beer, saucers on which the glasses of beer are served.

20. *La patère.* The clothes rack.

52.—10. *Ce garçon.* Translate as: the waiter.

11. *Ces petits ifs....* The little yew-trees in green boxes generally standing outside of the cafés.

13. *Toile cirée.* Oil cloth.

14. *Le bruit du timbre....* The sound of the gong which was rung by the fat and fresh looking lady cashier.

20. *Les deux édifices.* The two piles.

53.— 2. *Apprécia les panneaux.* Admired the panels.

4. *Sablaient le champagne.* Were drinking champagne.

Page. Line.

53.— 5. *Roses trémières.* Hollyhock.

9. *Les consommations.* The drinks.

11. *Un pilier du café.* A pillar or an old stand by of the Prosper café.

14. *On prévint ses désirs.* They anticipated his wishes.

15. *Patrons du lieu.* The proprietors of the place.

17. *Gens terrassés.* People bored to death.

54.— 1. *Il en avait donc....* He had stock enough for six months.

2. *A dire ses razzias.* And could talk about his plunderings.

3. *Retraite de Constantine.* Retreat of the French troops at Constantine (Algeria) commanded by Marshal Clausel 1836.

5. *Punchs au Kirsch.* Punch with kirschwasser (Cherry Brandy).

8. *Saint-Cyr.* Mme de Maintenon founded the school of St. Cyr for the daughters of officers. Later on it became a military school.

9. *Fuyaient naguère....* Formerly the young lieutenants of Saint-Cyr avoided the captain's extensive stories.

11. *Sac à bière.* Big beer barrel.

12. *Manches de veste.* In shirt sleeves.

13. *Pipes à sujets.* Carved pipes.

13. *L'huissier priseur....* Sheriff. Sneering person.

Page. Line.

54.—16. *Emporter le reste....* Carrying off the remainder of the sugar.

16. *Le receveur de ...* Registry clerk.

19. *Solution des mots....* The answers to the conundrums and rebuses.

21. *En sa qualité....* Being an atheist.

55.— 2. *Le nouvel habitué....* The new comer.

6. *Capitaine en retraite.* Retreated captain.

57.— 3. *Dut bientôt revenir.* Soon got over this illusion.

6. *L'estaminet n'était....* The barroom was unbearable.

7. *L'aube. Les maraîchers.* Early dawn. The hucksters.

11. *Casquette de loutre.* Otter cap.

13. *Tutoyant le garçon.* Talking familiarly to the waiter.

17. *Gris.* Tipsy.

58.— 4. *Un jour néfaste.* A dreadful day.

13. *Une ruelle....* A lane leading to the country.

16. *Une gaule.* A pole.

21. *Soudard. Célibataire endurci.* A tough old soldier. A confirmed bachelor.

59.— 3. *Coup de cravache.* A stroke of the whip.

4. *Ménage nomade.* Wandering household.

6. *Maugréant.* Grumbling.

6. *Bambins criards.* Screaming children.

8. *Dorures.* Gold braid.

Page. Line.

59.—13. *Un serrement....* A pang.

15. *Jupon en loques.* Tattered petticoat.

18. *Pilon mal équarri.* Rudely shaped wooden stump.

20. *Laiterie.* Dairy.

60.— 2. *Pour vous servir.* At your service.

8. *Oui-dà. Allez.* Yes indeed! Be sure of it.

11. *Petiote.* Little one.

11. *On marchera....* Henceforth I shall walk on tip-toe.

13. *Vienne la Toussaint.* Next All Saints Day.

14. *Patronne.* The woman who employs you.

18. *Qu'est ce qui....* What has crippled you like that.

61.— 1. *Son hâle.* Her tawny complexion.

4. *Gauchement salué.* Awkwardly bowed.

5. *Claudicant.* Clattering, limping.

7. *Le bruit sec.* The dull sound.

8. *Voilà qui n'est....* This is not right.

10. *Aux Invalides avec....* At the soldiers' home (Paris) with the pension attached to his medal.

12. *Une perception.* Make him a tax receiver.

18. *Cohue de blouses bleues.* A crowd of blue blouses.

19. *Brouhaha.* Deafening noise.

20. *Carambolages.* Caroms (billiards).

Page. Line.

62.— 2. *Sordide.* Filthy.

3. *Le ton d'une pipe....* The color of a stained pipe.

4. *Jonché de....* Strewn with the ends of cigars.

7. *Désennuyer.* Overcome his melancholy.

8. *Garde-robe.* Wardrobe.

9. *Chaussettes à jour.* Torn socks.

11. *Il me faudrait.* I ought to have.

13. *Je louerais le....* I would rent the next hall room.

16. *Le Casernement.* From *caserne*, soldiers' barracks; here it means the rooms.

16. *Un brosseur quoi?* An orderly; how would that be?

18. *L'échéance de....* The pay day of his quarterly pension.

20. *Note.* Bill.

63.— 2. *La pension.* The board.

3. *Comme feu Bézigue.* Like old Bezigue himself. Bezigue was the inventor of a game of cards which bears his name. *Feu* really means deceased.

5. *Je ferais peut-être....* Perhaps I would do better to give the food in charge of the little one.

7. *Un rata.* Military term for a stew.

8. *Ça me connaît.* I know all about it.

13. *Fourche.* Pitch fork.

Page. Line.

63.—13. *Remuaient le fumier.* Turned over the manure.

15. *Savonner.* To wash clothes.

19. *L'hospice.* Foundling asylum.

64.— 1. *La mère.* Old woman.

3. *Son entretien.* Her support.

10. *Rogner quelques. . .* Leave off a few glasses of beer.

12. *Mais il n'y a pas. . . .* It cannot be helped.

65.— 1. *Vous êtes un lâcheur.* You have dropped us.

9. *Mais combien n'avait . . . .* But how many changes had been necessary in order to provide for the unforseen expenses.

11. *Ménage de garçon.* Bachelor household.

14. *Astiqués.* Waxed, polished.

15. *Le foyer décent. . . .* The well swept hearth, the tile floor polished.

16. *Filaient plus leurs toiles.* No more cob-webs.

66.— 2. *Assiette à fleurs.* Decorated plate.

6. *Il fallait des chenets.* Andirons were necessary.

11. *Il se sentait gagner.* He felt himself won over.

12. *Remplaçait ses Londrès. . . .* He substituted penny cigars to his five cent ones.

13. *Hésitait devant. . . .* He hesitated at the suggestion of a game of Ecarté.

18. *L'heure d'un apéritif.* The hour of a toddy

20. *Dut faire.* Was obliged to make.

Page. Line.

66.—21. *Le bec de cane.* The knob of the door-lock. (Literally means a duck's beak, the first knobs made had that shape.)

67.— 1. *Roi retourné....* Often he wandered tainking of turning up the king or of a straight flush or of four kings, four queens, four jacks, four aces (game of Bezigue).

9. *Il n'y put tenir.* He could stand it no longer.

21. *Calligraphie de...* The beautiful handwriting of a first sergeant.

68.— 2. *Est parvenue.* Has succeeded.

7. *Il thésaurise.* He economizes.

8. *Il veut se sevrer.* He wants to wean himself from tobacco.

9. *Bourre sa pipe.* Fills his pipe.

11. *Un petit fonds....* A little haberdashery.

14. *Une vieille croix....* An old cross of the Legion of Honor.

22. *Il se sent attendrir.* He feels himself melted.

11.—**Mlle. Solange,** (Terre de France). By FRANÇOIS DE JULLIOT. 359 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

12.—**Vaillante,** ou *Ce que femme veut.* By J. VINCENT. 277 pp.

13.—**Le Tour du Monde en Quatre-Vingts Jours.** By JULES VERNE. 373 pp. *With notes by Herman S. Piatt.*

14.—**Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre.** By OCTAVE FEUILLET. 204 pp. *Notes by B. D. Woodward, Ph. D.*

15.—**La Maison de Penarvan.** By JULES SANDEAU. 292 pp.

16.—**L'Homme à l'Oreille Cassée.** By EDMOND ABOUT. 278 pp.

17.—**Sans Famille.** By HECTOR MALOT. 430 pp. *Abridged and arranged for school use by P. Bercy, B.L., L.D.*

18.—**Cosia, et le Royaume de Dahomey.** By ANDRÉ MICHEL DURAND. 165 pp.

19.—**Mon Oncle et Mon Curé.** By JEAN DE LA BRÈTE. 249 pp *Notes in English by F. C. de Sumichrast.*

20.—**La Lizardière.** By VICOMTE HENRI DE BORNIER. 247 pp.

21.—**Nanon.** By GEORGE SAND. 382 pp. *Notes by B. D. Woodward, Ph. D.*

22.—**Le Petit Chose** (*Histoire d'un Enfant*). By ALPHONSE DAUDET. 284 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

23.—**Pêcheur D'Islande.** By PIERRE LOTI. 287 pp. *Arranged for everyone's reading. Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

24.—**Madame Lambelle.** By GUSTAVE TOUDOUZE. 315 pp.

The series will be continued with stories of other well-known writers

MISCELLANEOUS.

Graziella. By A. DE LAMARTINE. 173 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D. 12mo, paper, 45 cents.*

Cinq-mars ou une Conjuration sous Louis XIII. By ALFRED DE VIGNY. *Introduction and copious notes. 12mo, cloth, $1.25.*

La Tulipe Noire. By ALEX. DUMAS. 304 pp. *12mo, paper, 45c.*

La Lampe de Psyché. By L. DE TINSEAU. *16mo, paper, 35c.*

Contes de la Vie Rustique. 221 pp. *12mo, paper, 45 cents. Arranged with notes by G. Castegnier, B.S., B.L.*

Cyrano de Bergerac. *Comédie Héroïque en Cinq Actes, en Vers.* By ED. ROSTAND. *12mo, cloth, illus., 240 pp., $1; paper, 50c.*

Cyrano de Bergerac. *With introduction and notes by Reed Paige Clark. (In preparation.)*

***Le Duc de Reichstadt.** By Mme H. CASTEGNIER and PROF. G. CASTEGNIER, B.S., B.L. *12mo, paper, 50 cents.*

En Son Nom. By E. E. HALE. *With notes by M. P. Sauveur. (In preparation.)*

CONTES CHOISIS

This series comprises some of the very best short stories, NOUVELLES *of French authors. They are very prettily printed, of convenient size and are published at the uniform price of*

Paper 25 Cents. Cloth, 40 Cents.

1.—**La Mère de la Marquise.** By EDMOND ABOUT. 135 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

2.—**Le Siège de Berlin et Autres Contes.** By ALPHONSE DAUDET. 78 pp. *Comprising La dernière classe; La Mule du Pape; L'Enfant Espion; Salvette and Bernadou; Un Teneur de Livres. Notes by E. Rigal, B.-ès-S.; B.L.*

3.—**Un Mariage d'Amour.** By LUDOVIC HALÉVY. 78 pp.

4.—**La Mare au Diable.** By GEORGE SAND. 142 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

5.—**Peppino.** By L. D. VENTURA. 65 pp.

6.—**Idylles.** By Mme. HENRY GRÉVILLE. 110 pp.

7.—**Carine.** By LOUIS ENAULT. 181 pp.

8.—**Les Fiancés de Grinderwald.** *Also,* **Les Amoreux de Catherine.** By ERCKMANN-CHATRIAN. 104 pp.

9.—**Les Frères Colombe.** By GEORGES DE PEYREBRUNE. 186 pp. *Notes by F. C. de Sumichrast.*

10.—**Le Buste.** By EDMOND ABOUT. 145 pp. *Notes by George McLean Harper, Ph.D.*

11.—**La Belle-Nivernaise,** (*Histoire d'un vieux Bateau et de son Equipage*). By ALPHONSE DAUDET. 111 pp. *Notes by Geo. Castegnier, B.S., B.L.*

12.—**Le Chien du Capitaine.** By LOUIS ENAULT. 158 pp. *Notes by F. C. de Sumichrast.*

13.—**Boum-Boum.** By JULES CLARETIE. 104 pp. *With other exquisite short stories by famous French writers. Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

14.—**L'Attelage de la Marquise.** By LÉON DE TINSEAU. **Une Dot.** By E. LEGOUVÉ. 93 pp. *Notes by F. C. de Sumichrast.*

15.—**Deux Artistes en Voyage,** *and two other stories.* By COMTE DE VERVINS. 105 pp.

16.—Contes et Nouvelles. By GUY DE MAUPASSANT. 98 pp.
With a preface by A. Brisson.

17.—Le Chant du Cygne. By GEORGE OHNET. 91 pp.
Notes by F. C. de Sumichrast.

18.—Près du Bonheur. By HENRI ARDEL. 91 pp.
Notes by E. Rigal, B.S., B.L.

19.—La Frontière. By JULES CLARETIE. 108 pp.
Notes by Charles A. Eggert, Ph.D., LL.B.

20.—L'Oncle et le Neveu, *et* **Les Jumeaux de l'Hôtel Corneille.** By ED. ABOUT. 120 pp. *Notes by G. Castegnier, B. S., B.L.*

***21.—La Sainte-Catherine.** BY ANDRÉ THEURIET. 65 pp.

22.—Le Morceau de Pain et Autres Contes. By FR. COPPÉE. *Notes by G. Castegnier, B.S., B.L.* (In preparation).

***23.—La Fille du Chanoine** and **l'Album du Régiment.** By EDMOND ABOUT. 138 pp. *Notes by G. Castegnier, B.S.B.L.*

BIBLIOTÈQUE CHOISIE POUR LA JEUNESSE

Les Malheurs de Sophie. By Mme. LA COMTESSE DE SÉGUR. *In France it is classic. Light, amusing and interesting for young children.* 208 pp., *12mo, illus., paper*, 60c.; *cloth*, $1.00.

Catherine, Catherinette et Catarina. By ARSÈNE ALEXANDRE. *Arranged with exercises and vocabularies, by Agnes Godfrey Gay. Contains many beautiful colored illustrations. Quarto*, 75c.

CONTES TIRÉS DE MOLIÈRE

By PROF. ALFRED M. COTTE.

The stories of some of the most salient of Molière's Comedies, written in the form of novellettes similar in idea to Charles and Mary Lamb's "Tales from Shakespeare."

1.—L'Avare. 2.—Le Bourgeois Gentilhomme. *Each* 20 *cents.*

MUSIC

Chansons, Poésies et Jeux Français. Pour les Enfant Américains. Composés et recueillis par AGNES GODFREY GAY. *Music revised and harmonized, by Mr. Grant-Schaefer, Price*, 50c.

THÉATRE CONTEMPORAIN

Comprising some of the best contemporaneous French dramatic literature, and of invaluable use to the student in Colloquial French. They are well printed in good clear type, are nearly all annotated with English notes for students, and are sold at the uniform price of

25 Cents Each.

1.—**Le Voyage de M. Perrichon.** By EUGÈNE LABICHE et EDOUARD MARTIN. 78 pp.
Comedy in four acts. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

2.—**Vent d'Ouest,** *Comedy in one act,* 18 pp., *and* **La Soupière,** *Comedy in one act,* 20 pp. By ERNEST D'HERVILLY. *In one volume.*

3.—**La Grammaire.** By EUGÈNE LABICHE. 54 pp.
Comedy in one act. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

4.—**Le Gentilhomme Pauvre.** By DUMANOIR and LAFARGUE. 76 pp. *Comedy in two acts. Notes by C. Zdanowicz, A.M.*

5.—**La Pluie et le Beau Temps,** *Comedy in one act, in prose.* By LEON GOZLAN. 34 pp. *And* **Autour d'un Berceau,** *Play in one scene.* By ERNEST LEGOUVÉ. 11 pp.

6.—**La Fée.** By OCTAVE FEUILLET. 48 pp. *Comedy in one act.*

7.—**Bertrand et Raton.** By EUGÈNE SCRIBE. 48 pp.
Drama in five acts, in prose.

8.—**La Perle Noire.** By VICTORIEN SARDOU. 72 pp.
Comedy in three acts, in prose.

9.—**Les Deux Sourds.** By J. MOINAUX. 37 pp. *Comedy in one act.*

10.—**Le Maître de Forges.** By GEORGES OHNET. 101 pp.
Comedy in four acts. Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.

11.—**Le Testament de César Girodot.** By ADOLPHE BELOT and EDM. VILLETARD. 98 pp. *Comedy in three acts, in prose. Notes by Geo. Castegnier, B.S., B.L.*

12.—**Le Gendre de M. Poirier.** By EMILE AUGIER and JULES SANDEAU. 92 pp.
Comedy in four acts, in prose. Notes by F. C. de Sumichrast.

13.—**Le Monde où l'on s'ennuie.** By ED. PAILLERON. 124 pp.
Comedy in three acts. Notes by Alfred Hennequin, Ph.D.

14.—La Lettre Chargée. By E. LABICHE. 28 pp.
Fantaisie in one act.

15.—La Fille de Roland. By VICOMTE H. DE BORNIER. 96 pp.
Drama in four acts, in verse. Notes by W.L. Montague, Ph.D.

16.—Hernani. By VICTOR HUGO. 151 pp.
Drama in five acts. Notes by Gustave Masson, B.A.

17.—Mine et Contre-Mine. By ALEXANDRE GUILLET. 97 pp.
Comedy in three acts. Notes by the Author.

18.—L'Ami Fritz. By ERCKMANN-CHATRIAN. 96 pp.
Comedy in three acts. Adapted to the use of Schools and Colleges, and annotated by Alfred Hennequin, Ph.D.

19.—L'Honneur et L'Argent. By F. PONSARD. 128 pp.
Comedy in five acts, in verse. Notes by F. C. de Sumichrast.

20.—La Duchesse Couturière. By MADAME E. VAILLANT GOODMAN. 24 pp. *Comedy in one act, adapted from "Les Doigts de Fée;" especially arranged for ladies' cast.*

THEATRE FOR YOUNG FOLKS

10 Cents Each.

A series of original little plays suitable for class reading or school performance, written especially for children, by MM. Michaud and de Villeroy. Printed in excellent type.

1.—Les Deux Écoliers. By A. LAURENT DE VILLEROY. 26 pp.
Comédie en un acte, en prose, for boy and three girls.

2.—Le Roi D'Amérique. By HENRI MICHAUD. 8 pp.
Comédie en un acte, for boys, 10 characters.

3.—Une Affaire Compliquée. By HENRI MICHAUD. 8 pp.
Comédie en un acte, for boys, 7 characters.

4. La Somnambule. By HENRI MICHAUD. 16 pp.
Comédie en un acte, for girls; 8 characters.

5.—Stella. By HENRI MICHAUD. 16 pp.
Comédie en un acte, for young ladies; 6 character

6.—Une Héroine. By HENRI MICHAUD. 16 pp.
Comédie en un acte, for girls; 8 characters.

7.—Ma Bonne. By HENRI MICHAUD. 14 pp.
Comédie en un acte, for girls; 5 characters.

8.—Dona Quichotte. By HENRI MICHAUD. 20 pp.
Comédie en un acte, for girls. 6 characters.

9.—L'Idole. By HENRY MICHAUD. (In Preparation).
Comédie en un acte, for girls; 9 characters.

GAMES

The Table Game. By HELÈNE J. ROTH.
A French game to familarize pupils with the names of everything that is placed on a dining-room table. 75c.

Citations des Auteurs Français. By F. L. BONNET. 75c

Jeu des Académiciens. By MLLE. R. SÉE. 75c.

Miss Theodora Ernst's French Conversation Cards. 50c.

***Jeu de "Connaissez-vous Paris" (Do You Know Paris).**
This game has been made for schools and pupils and those who intend to visit Paris and the Exposition. A map has been added which will be of service. 75c.

***A Game of Mythology.** BY A. G. FOSTER. 75c.

(See also German.)

CLASSIQUES FRANÇAIS

Under this general title is issued a series of Classical French works, carefully prepared with historical, descriptive and grammatical notes by competent authorities, printed in large type, at a uniform price of

Paper, 25 Cents. **Cloth, 40 Cents.**

1.—**L'Avare.** By J. B. POQUELIN DE MOLIÈRE. 105 pp.
Comédie en cinq actes. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

2.—**Le Cid.** By PIERRE CORNEILLE. 87 pp.
Tragédie en cinq actes. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

3.—**Le Bourgeois Gentilhomme.** By J. B. POQUELIN DE MOLIÈRE (1670). *Comédie-Ballet en cinq actes.*
Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

4.—**Horace.** By P. CORNEILLE. 70 pp.
Tragédie en cinq actes. With grammatical and explanatory notes by Frederick C. de Sumichrast.

5.—**Andromaque.** By J. RACINE. 72 pp.
Tragédie en cinq actes. Notes by F. C. de Sumichrast.

6.—**Athalie.** By JEAN RACINE. 86 pp.
Tragédie en cinq actes tirée de l'Ecriture Sainte. With Biblical references and notes by C. Fontaine B.L., L.D.

7.—**Les Précieuses Ridicules.** By J.B. POQUELIN DE MOLIÈRE.
Comédie en un acte. With a biographical memoir and notes by C. Fontaine, B.L., L.D. 60 pp.

Others in preparation.

VICTOR HUGO'S WORKS

Les Misérables.

This edition of Victor Hugo's masterpiece is not only the handsomest but the "cheapest" edition of the work that can be obtained in the original French. Its publication in America has been attended with great care, and it is offered to all readers of French as the best library edition of the work to be obtained. Volume I. "Fantine," 458 pages; Volume II. "Cosette," 416 pages; Volume III. "Marius," 378 pages; Volume IV. "Idylle rue Plumet," 512 pages; Volume V. "Jean Valjean," 437 pages.

*5 *Volumes*, 12mo *Paper*, $4.50; *Cloth*, $6.50; *Half-calf*, $13.50.
**Single volume sold separately, in paper*, $1.00; *cloth*, $1.50.

Les Misérables.

One volume edition. The whole story intact; episodes and detailed descriptions only omitted. Arranged by A. de Rougemont, A.M. $1.25.

Notre-Dame de Paris.

The handsomest and cheapest edition to be had, with nearly 200 *illustrations, by Bieler, Myrbach and Rossi.*

2 *volumes*, 12mo, *Paper*, $2.00; *Cloth*, $3.00; *Half-calf*, $6.00.

Same *(Edition de Grand Luxe). But* 100 *copies published. It contains, with the illustrations as in the ordinary edition,* 12 *fac-simile water colors, and is printed on Imperial Japan paper. The set,* 2 *volumes, each volume numbered, signed, and in a satin portfolio,* $10.00.

Same *(Edition de Luxe). But* 400 *copies published. With illustrations as in the "Edition de Grand Luxe," and printed on fine satin paper. The set,* 2 *volumes, numbered, signed and bound half-morocco Roxbourgh style, gilt top.* $6.00.

Quatrevingt-Treize. 507 pp.

One of the most graphic and powerful of Hugo's romances, and one quite suitable for class study. 12mo, *Paper*, $1.00; *Cloth*, $1.50; *Half-calf*, $3.00.

Quatrevingt-Treize. 595 pp.

With an historical introduction and English notes by Benjamin Duryea Woodward, B.-ès-L., Ph.D., Instructor in the Romance Languages and Literatures at Columbia University and Barnard College, New York. 12mo, *Cloth*, $1.25.

Les Travailleurs de la Mer.

This celebrated work, which is one of the most notable examples of Victor Hugo's genius, uniform in style with the above, 12mo, *Paper*, $1.00; *Cloth*, $1.50; *Half-calf*, $3.00.

also No. 16, *"Théâtre Contemporain."*

TEXT-BOOKS OF
THE FRENCH LANGUAGE

BERCY, PAUL. (B.L., L.D.)

Simples Notions de Français. 101 pp. 75 *illus., Boards*, 75c.

Livre des Enfants. 100 pp.
Pour l'étude du français. 12mo, *Cloth*, 40 *illustrations*, 50c.

Le Second Livre des Enfants. 148 pp. 12mo, *Cloth*, 50 *illus.*, 75c.
A continuation of "Livre des Enfants".

Le Français Pratique. 191 pp. 1 *volume*, 12mo, *Cloth*, $1.00.

Lectures Faciles, pour l'Étude du Français. 256 pp.
Avec Notes Grammaticales et Explicatives. This, with "Le Français Pratique," is a complete method. Cloth, $1.00.

La Langue Française, 1ère partie. 292 pp. 12mo, *Cloth*, $1.25.
Méthode pratique pour l'étude de cette langue.

La Langue Française, 2ème partie. 279 pp. 12mo, *Cloth*, $1.25.
For intermediate classes. Variétés historiques et littéraires.

Conjugaison des Verbes Français, avec Exercices.
12mo, *flexible cloth*, 50c.

BERNARD, V. F.

Genre des Noms.
Étude nouvelle, simple et pratique. 12mo, 25c.

***L'Art D'Intéresser en Classe.** 88 pp. 12mo, *Paper*, 50c.
Choix d'anecdotes amusantes destiné à la lecture et à la conversation dans les classes élémentaires de française.
Nouvelle édition augmentée d'un Questionnaire et suivie de "La Lettre Chargée," par E. Labiche.

La Traduction Orale et la Prononciation Française. 42 pp.
12mo, *Boards*, 30c.

Le Français Idiomatique. 78 pp. 12mo, *Cloth*, 50c.
French Idioms and Proverbs, with their English equivalents and copious exercises, systematically arranged.

***Les Fautes de Langage.** 86 pages. 12mo, *cloth*, 50c.

COLLOT, A. G.

Collot's Levizac's Grammar and Exercises. 277 pp.
12mo, *boards*, 50c.

DU CROQUET, CHAS. P.

An Elementary French Grammar. 259 pp. 12*mo. Cloth, 2nd edition, revised*, 75c.

The arrangement of this grammar is simple, clear and concise. It is divided into two parts: (1) *First Exercises;* (2) *Elementary Grammar. A General Vocabulary is added for the convenience of the student.*

A College Preparatory French Grammar. 284 pp. 12*mo, half leather, 4th edition, entirely revised*, $1.25.

Grammar, Exercises, and Reading followed by Examination papers.

Conversation des Enfants. 152 pp. 12*mo, Cloth*, 75c.

Le Français par la Conversation. 186 pp. 12*mo, Cloth*, $1.00.

First Course in French Conversation.

Recitation and Reading, with separate vocabulary for each reading, $1.00.

French Verbs in a Few Lessons. 47 pp. *Cloth*, 35c.

Blanks for the Conjugation of French Verbs. *Per tablet*, 30c.

About 60 *blanks in a tablet.*

Conjugaison Abrégée Blanks. *Per tablet*, 25c.

These blanks, besides saving more than half the time otherwise necessary in writing verbs, cause more uniformity in the class drill, make it easier for the pupil to understand his work.

GAY & GARBER.

Cartes de Lecture Française.

Pour les enfants Américains. A set of reading charts printed in very large type and profusely illustrated, $7.50.

MUZZARELLI, PROF. A.

Antonymes de la La Langue Française.

Exercices Gradués pour classes intermédiaires et supérieures des Ecoles, Collèges et Universités.

Livre de L'Elève. Clo., 185 *pp.*, $1.00. *Livre du Maitre Clo.*, 185 *pp.*, $1.50.

PICOT, CHARLES.

Picot's First Lessons in French. 132 pp. 12*mo, Cloth*, 50c.

SARDOU, PROF. ALFRED.

The French Language With or Without a Teacher.
Part I, Pronunciation, 75c.; *Part II, Conversation*, $1.25. *Part III, Grammar and Syntax*, $1.25.

Chart of All the French Verbs, 35c.
Part III and the Chart will be sold together for $1.50.

LITERATURE AND CHOICE READING

BERCY, PAUL (B.L., L.D.)

Lectures Faciles, pour l'Étude du Français. 256 pp. *Cloth*, $1.00

Contes et Nouvelles Modernes *(P. Bercy's French Reader)*. 265 pp.
With explanatory English notes. 12*mo, Cloth*, $1.00.

Balzac (Henoré de), Contes. 219 pp. *Cloth*, $1.00.
Edited, with Introduction and Notes, by George McLean Harper, Ph.D., and Louis Eugene Livingood, A.B.

***Daily Thoughts from French Authors.** 218 pp. 16*mo, limp leather binding*, $1.00.
Compiled by Marguerite and Jeanne Bouvet.

BECK, B.

Fables Choisies de La Fontaine. 107 pp. 16*mo, Boards*, 40c.
Notes by Madame B. Beck.

COLLOT, A. G.

12*mo, boards*, 50c. *each.*

Progressive French Dialogues and Phrases. 226 pp.
Progressive French Anecdotes and Questions. 233 pp
Progressive Pronouncing French Reader. 288 pp.
Progressive Interlinear French Reader. 292 pp.

COPPEE, FRANÇOIS.

Extraits Choisis. 177 pp. 12*mo, Cloth*, 75c.
Prose and poetry, with notes by Geo. Castegnier, B.S., B.L.

FONTAINE, C.

12*mo, cloth, with notes*, $1.25 *each.*

Les Poètes Français du XIXème Siècle. 402 pp.
Les Prosateurs Français du XIXème Siècle. 378 pp.
Les Historiens Français du XIXème Siècle. 384

MICHAUD, HENRI.

Poésies de Quatre à Huit Vers. 19 pp. 12*mo, paper*, 20c.
French Poetry for schools.

BOUGEMONT, A. DE

Manuel de Littérature Française. 408 pp.
12mo, half leather, $1.25.
(See also Victor Hugo's Works).

SAUVEUR, LAMBERT.

Les Chansons de Béranger. 228 pp. *12mo, Cloth*, $1.25.
With notes.

"VETERAN."

Initiatory French Readings. 155 pp. *12mo. Cloth*, 75c.
In the first part: the picturesque facts of "Our Country." and in the second part: "The Discovery of France" by some young American travellers.

FOR TRANSLATING ENGLISH INTO FRENCH

BEROY, PAUL (B.L., L.D.)

Short Selections for Translating English into French. 187 pp. *With notes. 12mo, Cloth*, 75c.

Key to Short Selections. 121 pp. *12mo, Cloth*, 75c.

HENNEQUIN, ALFRED (PH.D.)

A Woman of Sense and A Hair-Powder Plot.
Two English plays intended for translating Colloquial English into French, with notes. 12mo, Flexible cloth, 40c.

PROGRESSIVE FRENCH DRILL

Un Peu de Tout. By F. JULIEN. *12mo, cloth*, 282 pp., 75 *cents.*
Valuable for giving a final polish to the work of preparing for examination.

Preliminary French Drill. By a VETERAN. 68 pp.
12mo. Cloth, 50c.

Drill Book.—A. 118 pp. *12mo, Cloth*, 75c.
Embodies systematically the main principles of the language. The vocabulary (English and French) will be found to be quite extensive, and contains most of the words in common use.

Drill Book.—B. 88 pp. *12mo, Cloth*, 50c.
The purpose of this book is to facilitate the mastery of the irregular verbs in all their tenses

PRONUNCIATION

French Pronunciation, Rules and Practice for the Use of Americans. 50 pp. 12*mo*, *Boards*, 50c.

Gender of French Nouns at a Glance.
A Card 3 x 5 *inches*, 10c.

VERBS

French Verbs at a Glance. By MARIOT DE BEAUVOISIN. 61 pp. 8*vo*, 25c.

French Verbs. By CHAS. P. DUCROQUET. 47 pp. *Cloth*, 35c.

French Verbs. By Prof. SCHELE DE VERE. 201 pp. *Cloth*, $1.00.

Conjugaison des Verbes Français avec Exercices. By PAUL BERCY. 12*mo*, *flexible cloth*, 86 *pages*, 50c.

† **Blanks for the Conjugation of French Verbs.** By CHAS. P. DUCROQUET. *Put up in Tablets*, 50c.

† **Conjugaison Abrégée Blanks.** By CHAS. P. DUCROQUET. *Put up in Tablets*, 25c.

† *These "blanks" save more than half the time otherwise necessary in "writing" or in "correcting" verbs. They ensure uniformity in the class work and give the learner a clearer understanding of what he is doing.*

Drill Book.—B. 82 pp. 12*mo*, *Cloth*, 50c.

Mme. Beck's French Verb Form. *Size*, 9 x 12. *Price*, 50c.
By means of this "drill," a verb with form as given can be written by an average pupil in less than fifteen minutes.

Le Verbe en Quatre Tableaux Synoptiques. By Prof. H. MARION. "*Sixth Edition.*" *Price*, 25c.

Verbes Français demandant des Prépositions. By F. J. A. DARR. 12*mo*, *Cloth*, 50c.

Logical Chart for Teaching and Learning the French Conjugation. By STANISLAS LE ROY. *Price*, 35c.

Manual of French Verbs. *Prepared by* WINONA CREW, B.A. 12*mo*, *limp cloth*, 48 *pages*, 35c.

See also Latin, Greek and Games.